

N°50 8^e ANNÉE
14 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GRETA GARBO

Cette belle artiste, vedette de la Metro-Goldwyn-Mayer, vient de remporter un succès personnel considérable dans « La Chair et le Diable » et « Anna Karénine ».

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence... 83-94
— .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIESUn an... 70 fr.
Six mois... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCALLes abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039ABONNEMENTS
ÉTRANGERPays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

UNE GRANDE ARTISTE DE L'ÉCRAN : GRETA GARBO (M. Passelergue).....	463
DOIT-ON ENTENDRE L'ORCHESTRE DANS LES FILMS SONORES?.....	467
LE CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE ET LE CINÉMA : MM. R. BERNARD, D. KIRSANOFF ET J. DE BÉNAC A ALGER (Paul Saffar).....	468
UN ESSAI ORIGINAL : LA MARCHÉ DES MACHINES (Jean Arroy).....	469
LETTRE DE NICE (Sim).....	470
« A VOUS... COUPEZ ! » (Robert Francès).....	471
LA VIE CORPORATIVE.....	472
PAR QUI ILS FURENT DÉCOUVERTS (Marianne Alby).....	473
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	475 à 486
LES FILMS DE LA SEMAINE : MADAME RÉCAMIER ; LES SERFS ; ALLO... CHÉRI ! ; RÊVE ; LA PASSION DE JEANNE D'ARC (L'Habitué du vendredi).....	487
PRÉSENTATIONS : L'AGONIE DES AIGLES ; LE ROUGE ET LE NOIR ; LES DEUX TIMIDES ; LA TRAGÉDIE DU POLE (Jean Marguel).....	489
— ANNA KARÉNINE ; UN COUP DE VEINE ; LA TOUR EIFFEL ; HARMONIES DE PARIS ; RIS DONC, PAILLASSE (Robert Francès).....	491
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	494
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar) ; BRUXELLES (P. M.) ; BUCAREST (Intérim) ; CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou) ; GENÈVE (Eva Elie) ; SOFIA (A. B.) ; VIENNE (Paul Taussig).....	495
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	497
PROGRAMMES DES CINÉMAS.....	499

Collection complète de " Cinémagazine "

28 VOLUMES

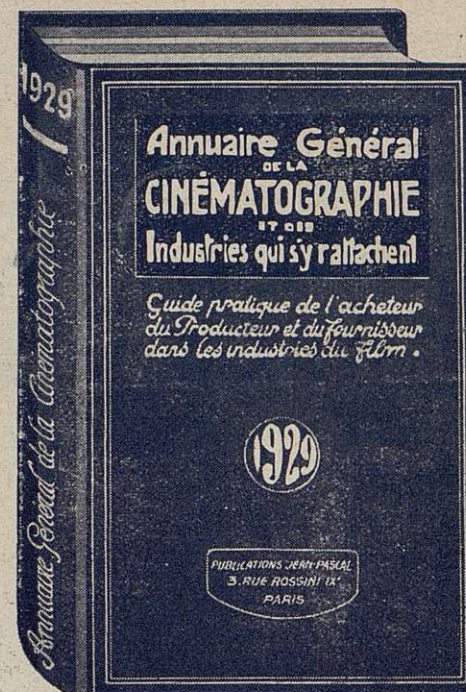
Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de **700 francs** pour la France.Étranger: **850 francs**, franco de port et d'emballage.Prix des volumes séparés : **27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.**

Si vous appartenez à la grande
corporation cinématogra-
phique, vous devez vous
assurer que votre nom figurera
bien dans notre prochain

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929
(8^e ANNÉE)



BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à " CINÉMAGAZINE "

Nom.....

Prénoms.....

Profession.....

Adresse.....

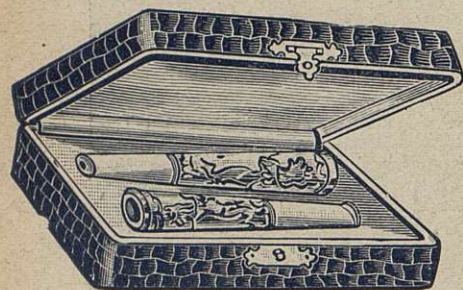
Renseignements divers.....

(Prière d'écrire très lisiblement)

Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1929, il suffit de joindre
un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et
Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.

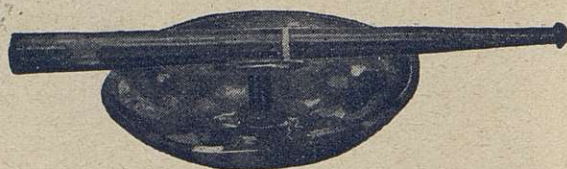
*



N° 5. — Nécessaire de fumeur. —
Fume-cigare et fume-cigarette métal
— — — vieil argent. — — —

Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

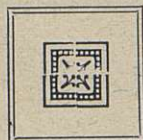
et à tous ceux
qui renouvelleront leur abonnement pour
les cadeaux



N° 3. — Fume cigarette et cendrier en galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond", remplissage automatique,
plume en or, 18 carats, pointe iridium.



N° 2. — Boîte à poudre, boîte à
crème et tube à parfum en gala-
lithe, présentés dans un joli coffret.

N° 8. — 20 francs de Numéros anciens
de "Cinémagazine"

AUCUNE PRIME NE SERA
ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME

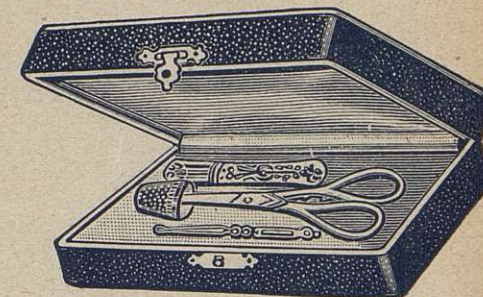
Les abonnements non encore expirés
pour une nouvelle
à courir à la suite de



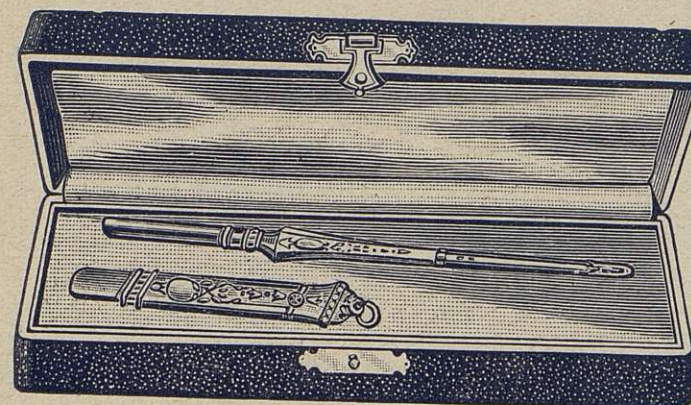
Cinémagazine

ABONNEMENT D'UN AN

de nos abonnés
un an, nous offrons, en prime gratuite,
ci-dessous :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin
comprenant : 1 paire de ciseaux, 1 dé,
1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacets,
— — métal vieil argent. — —

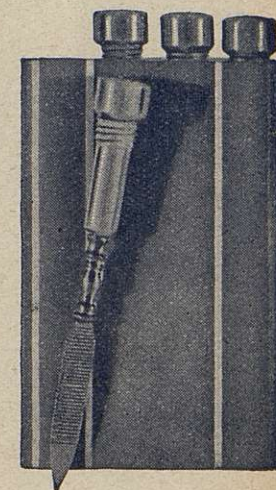


N° 7. — Écrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

N° 9. — 40 cartes postales ou 6 photos
18 x 24 à choisir dans la Collection
de "Cinémagazine".

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation
période d'un an
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe
pour le sac, 4 pièces.

Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par CCURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Faibanos, Sessue Hayaoawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Deaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : **L'Esthétique du 7^e Art.** — **Réflexions sur le 7^e Art.** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES ORIGINES

DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉ

PRINCIPAUX CHAPITRES : **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.
Son Histoire. — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Étr. : 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

FILMLAND

HollyLood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Étr. : 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Étr. : 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Étr. : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement.

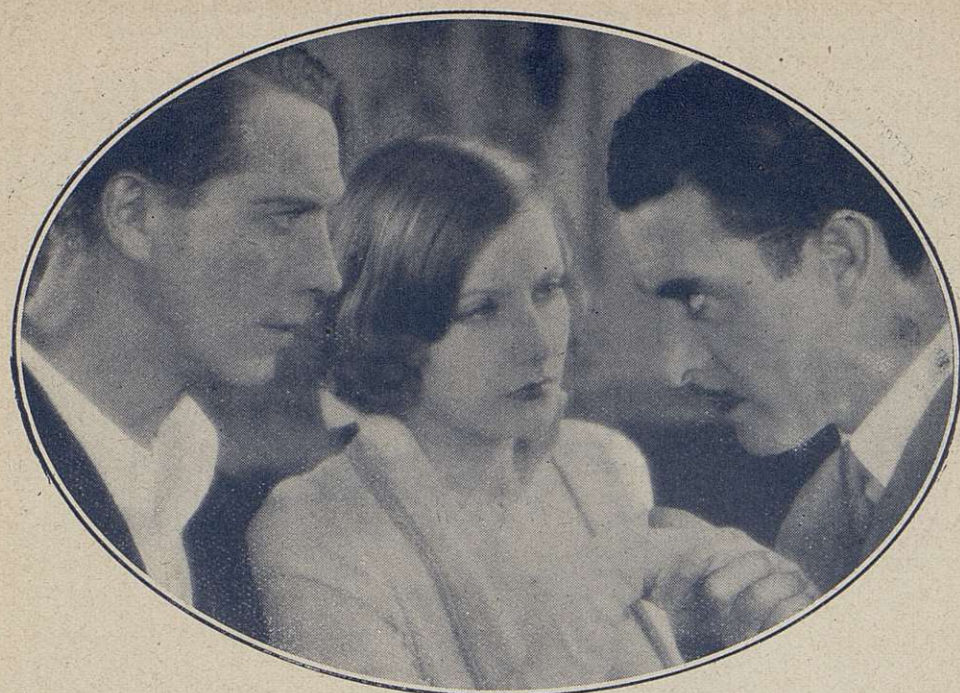
Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Étranger, 13 francs.



GRETA GARBO avec LARS HANSON (à gauche) et JOHN GILBERT dans une scène de *La Chair et le Diable*.

UNE GRANDE ARTISTE DE L'ÉCRAN

GRETA GARBO

DEPUIS trois jours déjà, le grand paquebot, avec ses centaines de passagers, voguait vers l'Amérique. Presque pas de vent, peu de houle. Sur le pont des premières, une jeune femme, vingt ans à peine, laissait errer son regard sur l'immensité de l'Océan. Ses yeux étranges, voilés de tristesse, se fermaient parfois pour enclencher une larme. La jeune Suédoise, Greta Garbo, quittait son pays. Elle allait vers l'inconnu, vers ce qu'on lui avait prédit, vers la gloire, mais son cœur se serrait en songeant aux jours heureux qu'elle laissait loin derrière elle.

Entre ses deux frères et sa sœur, également chéris, elle avait passé une enfance calme et assidue. Ses doigts avaient manié l'aiguille et souvent aidé aux soins du ménage. C'était une enfant tranquille et mélancolique, dont les grands yeux reflétaient déjà de profondes pensées. Lorsque les soirées d'hiver, longues et pluvieuses, la retenaient au coin de l'âtre, Greta lisait de

sa voix prenante les belles légendes des pays scandinaves.

Et lorsque, la lampe éteinte, toute la famille reposait, elle en rêvait longtemps avant que le sommeil lui apportât d'autres rêves.

La scène la tentait. Elle avait la vocation du théâtre et, vraiment douée, après avoir passé l'examen voulu, elle fut admise à l'École dramatique royale.

L'État se chargeait de l'éducation dramatique de ses lauréats. Greta apprit tous les rôles qu'il lui fut possible de retenir. Entre les heures d'étude, elle prit des leçons de diction, de maintien, de danse et d'escrime. Lorsqu'elle se sentit sûre d'elle, Greta pensa à ses diplômes. Pour les obtenir, il fallait faire ses débuts au Théâtre Royal, dans quelque rôle difficile.

Avant la date de ses débuts, Greta, dont le talent s'affirmait, fut engagée par une compagnie suédoise cinématographique. On n'hésita pas à lui confier le rôle de vedette dans *La Légende de Gosta Berling* et dans *La Rue sans Joie*.



GRETA GARBO dans La Femme divine.

Toujours à l'affût d'une découverte de valeur, Louis B. Mayer, vice-président de la M. G. M., faisait sa ronde des studios suédois. Il fut tout de suite attiré par le charme étrange de la jeune fille et le jeu sensible de celle-ci le conquit. Il l'engagea aussitôt et Greta signa un long contrat, ainsi que son compagnon, le jeune premier Lars Hanson.

Les studios d'Amérique lui étaient ouverts. La prédiction de L.-B. Mayer devait se réaliser.

Greta Garbo s'est révélée l'interprète rêvée des grands rôles de tragédienne qui lui ont été confiés.

Très simple, aimant la solitude, la jeune vedette vit dans un hôtel de la petite ville de Santa-Monica. A Hollywood, elle passe pour distante et mystérieuse. Après les heures de studio, elle évite autant que possible les réunions joyeuses, où le langage lui est à peu près inconnu. Elle ne peut s'habituer à la camaraderie familière des artistes et préfère rester elle-même. Malgré les toilettes excentriques qu'elle porte à l'écran, elle est à la ville d'une simpli-

cité remarquable. Mais le charme, pour émaner d'elle, n'a nullement besoin de décor ou de costumes.

On l'accuse souvent de faire « bande à part ». Greta Garbo n'a jamais eu cette intention. Elle aime la tranquillité et le mystère, comme elle les a toujours aimés. Elle partage son temps entre le studio et la mer. Souvent, nostalgique, elle ne pense qu'à revoir le plus possible le beau pays qu'elle ne peut oublier. Son plus grand bonheur est de quitter l'Amérique et de venir revivre en Suède les jours simples et calmes de son enfance.

La jeune vedette possède le tempérament des vrais artistes. Elle se donne entièrement à ses rôles et vit les scènes tragiques avec une telle vérité que l'on a peine à croire qu'on se trouve en présence d'une actrice maquillée. Elle se transfigure dès qu'elle entre dans le champ. Dès ce moment, Greta Garbo n'est plus elle-même. Un merveilleux dédoublement s'opère. Ce n'est pas un rôle joué, c'est un rôle vécu. Elle arrive à s'imprégner si profondément de l'état d'esprit de l'héroïne, à souffrir



GRETA GARBO et LARS HANSON dans La Femme divine.

si véritablement les mêmes souffrances, qu'elle sort du studio complètement épuisée. Ses larmes ne sont pas feintes. Comment s'étonner alors de sa réussite

mais combien douloureuse de *La Chair et le Diable*.

Ce film, c'est l'éternel combat de l'amour et de l'amitié. Les deux amis



Quelques attitudes de GRETA GARBO.

rapide ? Elle est l'interprète idéale des grands films de la Metro-Goldwyn-Mayer. Elle fut *La Tentatrice* — merveilleusement belle et fatale, — la femme dangereuse, aimée et désirée,

(John Gilbert et Lars Hanson) deviennent rivaux et ennemis, car tous deux aiment la même femme. Mais l'amitié sera victorieuse. Comprenant que c'est le seul bien qui existe vraiment, ils se

tendent la main, tandis que la femme, déchirée, trouve la mort.

Après ce rôle, qu'elle interprète magistralement, Greta Garbo voit se réaliser son plus grand désir. Elle vou-

russe. La couronne que porte Greta Garbo (Anna Karénine) est la copie exacte de la couronne des joyaux perdus de Russie. Vous souvenez-vous du roman?



GRETA GARBO dans Anna Karénine.

laire créer le rôle d'Anna Karénine, une femme ni bonne ni mauvaise, mais marquée par le destin. *Anna Karénine*, l'œuvre poignante de Tolstoï, triomphe à l'écran. Les reconstitutions russes sont merveilleuses. On a reconstitué, pour ce film, aux studios de la M. G. M., de grands châteaux russes et une cathédrale célèbre de Pétrograd.

Le célèbre Royal Steeple Chase est une des plus belles scènes du film. John Gilbert (comte Vronsky) porte sept uniformes différents, garde-robe complète d'un officier de la garde impériale

Anna Karénine a failli au devoir et fuit avec celui qu'elle aime, le comte Vronsky, mais l'image de l'enfant la ramène à l'expiation. Et puisqu'elle ne peut plus vivre pour son amour, elle se réfugie dans la mort. C'est douloureux et tragique, et la belle artiste sait exprimer la lutte constante de ses sentiments : amour maternel, passion, devoir, remords. C'est une de ses meilleures créations, celle où elle atteint au sublime. Dans *La Femme divine*, fille négligée d'une femme légère, elle sent tout son amour aller vers Lucien Borel,

jeune homme pauvre mais sincère. Un jour, tentée par la grande vie, elle se laisse « lancer » au théâtre et devient « la femme divine ». Puis, un jour, le théâtre ne veut plus d'elle, son banquier la ruine. Elle a essayé, en vain, étant encore riche, de se faire pardonner de Lucien. Il ne lui reste plus qu'à mourir. Le gaz la délivrera. Mais une voisine la sauve. Lucien, averti, la retrouve. Ils auront le bonheur dans la simplicité d'une coquette villa de banlieue, où ils vivront unis.

Le film abonde en péripéties angoissantes, telles l'arrestation du jeune homme (Lars Hanson) qui, pour parer son idole, a volé une robe; la chute au troisième acte de la pièce qu'elle joue, la résolution funeste, etc.

Masque délicat et tragique, qui s'anime au rythme des sentiments les plus profonds, la tragédienne Greta Garbo est une des plus émouvantes vedettes de l'écran. Elle sait vivre elle-même et faire revivre au public les instants poignants des existences sur lesquelles pèse le joug de la fatalité.

M. PASSELERGUE.



GRETA GARBO et JOHN GILBERT dans Anna Karénine.

Doit-on entrevoir l'orchestre dans les films sonores ?

Toute l'industrie cinématographique américaine est tournée vers le film sonore ; ses journaux, ses revues sont emplis d'articles enthousiastes sur la nouvelle invention qui fait fureur aux États-Unis. Cependant, parmi le flot dithyrambique, des critiques s'élèvent parfois dont nous ferions bien de tenir compte en Europe.

Voyons déjà les fautes à éviter et les imperfections reconnues outre-Atlantique, auxquelles on va remédier, sans doute. Marquant toujours le pas — hélas ! — nous risquons de nous attarder cependant que le film parlant et sonore va bientôt prendre toute son ampleur chez nous. Profitons des observations faites dès maintenant, au long du sentier déjà parcouru par d'autres.

C'est ainsi que le *Motion Picture News*, de New-York, publie, en article de tête, une lettre très importante de M. McLaughlin, trésorier du Stoneham Theatre Company, au sujet d'une critique qu'il émet sur les films sonores, synchronisant les œuvres musicales.

M. McLaughlin veut que l'on « tourne » l'orchestre lors des ouvertures des

opérettes ou opéras synchronisés, car, dit-il, cette innovation éviterait au public l'impression d'entendre un phonographe, la vision de l'orchestre et de son chef laissant, par impression tout à fait psychologique, souvenir vivant, créateur d'une illusion de la présence des musiciens jusqu'à la fin du film sonore.

Notre critique a été choqué lors de la présentation de *Don Juan*, opéra-comique de Mozart, synchronisé pour le cinéma, à New-York, par une obsession de phonographe créée, d'après lui, par cette absence visuelle absolue de l'orchestre, et c'est au cours de plusieurs de ces spectacles que les suggestions émises au cours de sa lettre lui sont venues à l'esprit.

Elles sont très justes, nous semble-t-il, et cette impression d'absence est aussi le principal défaut de la T. S. F.

Mais il sera plus facile — pour le présent, et en tout cas pour tous les publics — d'y remédier dans le film sonore, l'amélioration à introduire n'exigeant qu'un léger surcroît de métrage.

R. F.

LE CENIENAIRE DE L'ALGÉRIE ET LE CINÉMA

MM. R. Bernard, D. Kirsanoff et J. de Bénac à Alger

Le cinéma contribuera dans une large part aux fêtes du centenaire de l'arrivée des Français en Algérie. Deux superproductions historiques montreront au monde l'œuvre civilisatrice accomplie par la France, en un siècle. Il faut citer : *Le Croisé*, scénario écrit par mon confrère et ami Jaubert de Bénac. En vue de ce film, MM. Raymond Bernard, l'éminent réalisateur du *Miracle des Loups* et du *Joueur d'Echecs*, Dimitri Kirsanoff et J. de Bénac sont passés dernièrement par Alger, se rendant à Djemila et Carthage, où seront filmés de grands extérieurs du *Croisé*.

J'eus le plaisir de retrouver ces trois cinéastes, à leur retour de Cherchell, célèbre par ses ruines romaines.

— Je vois, mon cher de Bénac, que la préparation du *Croisé* avance à grands pas?

— En effet, M. J. de Merly, tous accords ayant été conclus, veut bien s'intéresser à ce film, dont la direction artistique est dévolue à M. R. Bernard et la mise en scène à MM. Kirsanoff et Joe Hamann. C'est vous dire que nous ne négligeons rien pour faire du *Croisé*, film de propagande nationale et coloniale, qui aura les honneurs de l'Opéra de Paris, en un grand gala, une production digne de servir à l'étranger la cause de notre art cinématographique.

— Votre film, *Le Croisé*, n'est-il pas la transcription cinématographique de votre pièce en vers *Les Croisés d'Afrique*, qui a été représentée par la Comédie-Française, en 1926, au Théâtre Antique de Carthage?

— Parfaitement, *Le Croisé* en est une adaptation, d'ailleurs très différente. Ce ne sera nullement un film religieux, mais une vaste légende africaine.

— Et pour l'interprétation...

— Des pourparlers sont actuellement engagés avec de grandes vedettes, mais rien n'est définitif. La figuration sera très importante, et la réalisation de grandes scènes en Algérie et en Tunisie, exigeront le concours de l'armée.

— Et sachez, me dit Raymond Bernard, qu'il y aura au cours du *Croisé*

une importante évocation de l'œuvre civilisatrice et coloniale de la France en Afrique du Nord, depuis Bugeaud jusqu'à nos jours, en passant par Lyautey et d'autres. L'industrie, la colonisation, le tourisme et la fécondité de l'Algérie seront montrés en des visions synthétisées.

— Votre production s'annonce sous le meilleur augure, messieurs. Traitée comme vous me l'avez dit, sur le ton d'une action tout à fait chanson de geste, elle ne risquera pas d'offenser l'indigène...

Cette mission profita de son passage à Alger pour visiter la si curieuse Kasbah et ses pittoresques méandres de rues.

R. Bernard m'a confié qu'il en était littéralement ébloui.

— Fort curieux et combien intéressant, aussi, je vous assure, qu'à la première occasion, je prendrai à nouveau le bateau, pour étudier de près la ville arabe, pour y tourner un film vraiment arabe. Tout vous y invite pour cela.

— Voilà qui comblerait mes vœux, R. Bernard tourner un film arabe. Personne ne serait déçu : vos précédents films sont un sûr garant de succès pour les futurs, ainsi que pour votre *Tarakanowa*.

— Ah ! *Tarakanowa*, si je réussis cette œuvre comme je la conçois, je serai bien récompensé de mes efforts, mais il est peut-être encore un peu tôt pour en parler... Je dois vous dire que j'en commencerai incessamment la réalisation.

PAUL SAFFAR.

NOËL !!!

Cinémagazine publiera vendredi prochain
un
NUMÉRO SPÉCIAL

Retenez-le chez votre Libraire.

PRIX : 3 FR.

UN ESSAI ORIGINAL

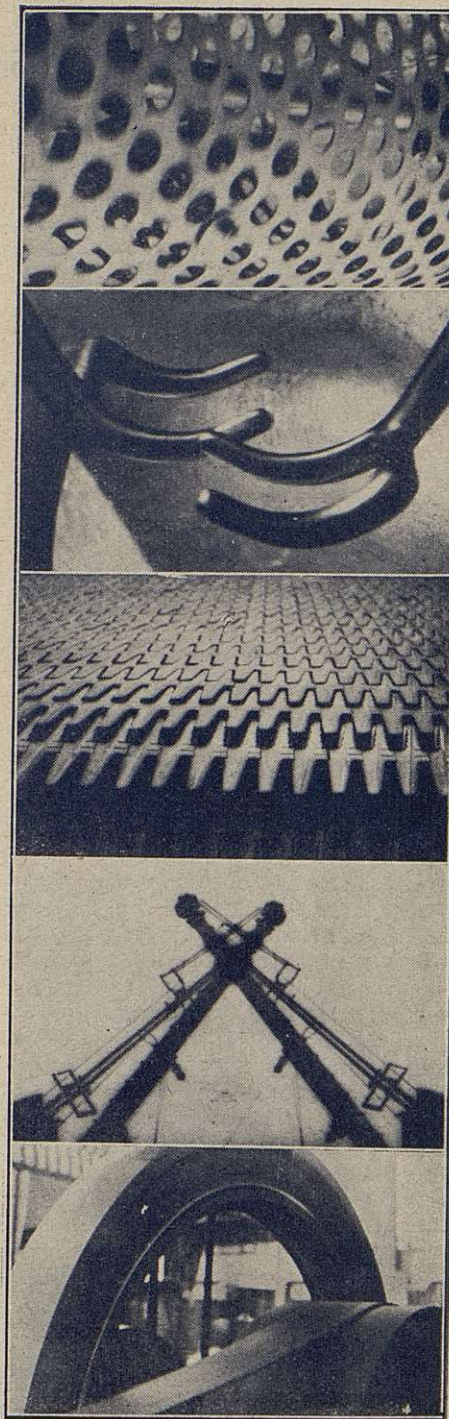
La Marche des Machines

LE « Studio 28 » nous a présenté un essai original dû à un de nos plus jeunes cinéastes, qui a fut un collaborateur de *Cinémagazine*. En effet, après Robert Florey, qui a fait en Amérique la brillante carrière que l'on sait et dont nos lecteurs ont pu suivre ici-même les étapes, après Jean Bertin et André Tinchant qui viennent de réaliser *Vocation*, et après Edmond Gréville qui fut l'assistant de Dupont et qui réalisa lui-même quelques petites bandes dont une, curieuse de fantaisie, portait le titre *Elle était bicimidine*, voici Eugènij Deslaw qui nous donne *La Marche des Machines*.

Production très courte en vérité, et si réduite de moyens qu'elle ne peut être considérée que comme un essai, mais essai pleinement réussi, dont le résultat atteint à la hauteur des intentions du compositeur. *La Marche des Machines* n'est ni un poème de « cinéma pur » ni une « symphonie visuelle » et n'appartient à aucun autre genre de films. Documentaire pourrait-on dire, si on pouvait classer dans cette catégorie une production dont on ne peut déceler catégoriquement les ambitions scientifiques. Je dirai donc *film d'impressions*.

Eugènij Deslaw, étant lui-même son opérateur, a cinégraphié des machines en activité et il nous présente, en une suite d'images qui n'ont aucun lien entre elles, leurs aspects les plus caractéristiques ; leurs visages les plus émouvants pourrait-on dire. Une puissante poésie se dégage de cette courte chanson du fer, de la vapeur et de l'électricité. D'action, il n'y en a pas. Des machines vivent leur terrible et mystérieuse vie devant nous.

La vision la plus saisissante du film est bien celle de ces bras de pétrin mécanique qui battent leur cadence inexorable avec la lenteur et l'implacabilité d'un cauchemar. Dans une lumière hagarde, leurs deux mains de fer semblent toujours s'emparer de victimes imaginaires et les broyer. Cette image-



Quelques images détachées du film *La Marche des Machines*.

là est plus bouleversante, à elle seule, que des kilomètres de cauchemar de sombres films germaniques. Il n'y a là aucune interprétation, ni déformation de la réalité. L'objectif dégage simplement le caractère poétique des machines qu'il scrute et nous les restitue avec le maximum de réalité. C'est devant de telles images qu'on perçoit mieux le sens de cette définition bergsonienne : *L'Art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité.*

Par le caractère *surréal* de sa vision, Deslaw s'apparente à toute l'école slave, à Dziga Vertoff en particulier, le théoricien de « cinéma-œil, cinéma-je vois ». D'ailleurs, il est lui-même d'origine slave et paraît avoir été influencé par les œuvres réalistes de sa cinégraphie nationale. Son premier film n'est évidemment qu'un essai encore un peu gauche, mais il est lourd de promesses, car il déceit un vrai tempérament de cinéaste, débarrassé de toutes ces théories pseudo-esthétiques et de toutes ces réminiscences fastidieuses de la littérature et du théâtre, qui encombrèrent encore trop souvent le cinématographe. Ce film est encore l'indication de ce que l'on pourrait faire de grand dans cet ordre d'idées : une fantastique épopée du monde des machines.

Deslaw annonce un autre film : *Les Nuits Électriques*, qui ne sera pas moins curieux, interprété uniquement par des enseignes lumineuses et des appareils d'éclairage, et qui nous révélera un autre aspect de la féerie scientifique moderne.

Ce n'est pas la première fois qu'un journaliste de cinéma passe à l'action directe en se lançant dans la production. Delluc, Boudrioz, Baroncelli, René Clair, pour ne citer que ces noms, ont abandonné les colonnes éditoriales pour écrire sur le carré blanc de l'écran. Dupont, le réalisateur de *Variétés*, reste le premier en date des journalistes cinématographiques allemands. Je pourrais citer encore bien d'autres noms. Par cette mutation, beaucoup de cinéastes se réjouiront de pouvoir compter à nouveau parmi eux un de leurs anciens confrères. J. ARROY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Lettre de Nice

Ben-Hur nous arrivait à Nice précédé d'une réputation formidable, la longueur inusitée de son exclusivité au Madeleine de Paris. Aussi, nos esprits préparés à voir une œuvre de grande classe ont-ils senti plus vivement les défauts de ce film, son scénario mélodramatique, par exemple.

Par contre, nous avons remarqué, les extérieurs véritablement méditerranéens (ceux-ci qui devaient primitivement être réalisés à Nice l'ont été en Italie) ; le fait de ne nous avoir jamais — au cours de ses nombreuses interventions — montré le visage de Jésus-Christ. Nous avons admiré sans réserves les scènes de mouvement et de figuration : scènes des galères et scènes de la course de chars, toutes réalisées avec une ampleur, une vie extraordinaires.

Le public admire beaucoup Ramon Novarro et, comme lui, nous aimons la grâce, la fougue juvénile de cet artiste — nous étonne seulement cette plénitude d'athlète que nous n'avions pas soupçonnée chez le tout jeune homme qui, l'hiver dernier, rendait ici visite à Rex Ingram — mais, c'est là que nous voulions en venir, les spectateurs comprennent-ils bien l'effort de tous ses partenaires, des comparses, de la figuration ?

Le cinéma, surtout le cinéma américain qui nous met devant les situations les plus épouvantables alors qu'avec notre billet, nous avons acheté l'assurance d'un dénouement favorable aux personnages sympathiques (si *Ben-Hur* se termine le jour de la Passion, c'est que nul n'ignore Pâques), nous habitude à juger froidement les pires cataclysmes. L'explication des truquages cinématographiques rend aussi le public complètement sceptique devant les périls courus par les artistes. Et je crois bien qu'il y a une exagération dans ce sens.

Non, évidemment, la mère et la sœur de *Ben-Hur* n'ont pas contracté la lèpre pour jouer leur rôle avec plus de vérité. Mais dans les scènes de bataille navale, des artistes, des figurants ont certainement reçu de nombreuses contusions ; ils ont risqué : brûlures, blessures graves, la mort peut-être ? Et pendant la course de chars ? avez-vous songé à ce qu'ont bravé artistes, spécialistes, opérateurs ?

Très souvent, les gens de cinéma ignorent leur courage, et toujours ils sont d'une absolue passivité vis-à-vis du metteur en scène : jamais une réclamation s'il s'agit d'occuper une position périlleuse, de donner un gros effort. A une jeune fille qui voudrait faire du cinéma, on devrait bien demander si elle est sûre de pouvoir, en grand décolleté, — dehors par une nuit glaciale — dissimuler à l'objectif toute impression de froid (il faut, bien entendu, qu'elle ne s'enrhume pas). A un jeune homme, s'il recevait avec le sourire une pluie de de boue ; si — ne sachant pas nager — il serait sûr de ne pas élever un « mais » lorsque le metteur en scène lui donnerait l'ordre de se jeter à l'eau, en ajoutant peut-être que son sauvetage est prévu, s'il accepterait, dans un pugilat, de recevoir des coups de poings sur la figure sans les rendre...

Et vous savez très bien, amis lecteurs, que les figurants doivent, de plus, porter avec autant de naturel des haillons que les vêtements les plus élégants, le costume historique, mythologique ou fantaisiste ; qu'ils connaissent souvent plusieurs langues (avec le film parlant ce ne sera sans doute plus nécessaire, puisqu'en studio les ordres seront donnés par signes) ; qu'ils manient l'épée, le violon, etc.

Réellement, tout ceci, et bien d'autres choses encore, des milliers d'être le font. Bien entendu, metteur en scène, techniciens, artistes partagent les dangers que court la figuration ; mais ceux-ci sont quelquefois à l'honneur (pour tant le nom du metteur en scène de *Ben-Hur* ne figure ni sur les affiches ni sur les programmes) ; les figurants, jamais. Travail irrégulier, métier qui nourrit mal quoiqu'indispensable au cinéma ! Et cependant, il se trouve en grand nombre, non seulement des émigrés russes au fatalisme oriental bien qu'esprits cultivés, mais encore, ici, des Français, chez eux des Allemands, des Américains pour exercer un tel métier.

SIM.

" A VOUS... COUPEZ ! "

UN journaliste critiquait très durement devant nous tel film tiré d'une œuvre littéraire célèbre et qu'un grand cinéma des boulevards offrait récemment à sa clientèle.

— Les plus belles pages du romancier ont été mal comprises, disait-il, certains passages sont informes, on dirait d'un livre dont il manque des feuillets... Pourquoi le réalisateur a-t-il dédaigné, par exemple, la mort de tel personnage, qui est admirable ?

— Avez-vous vu ce film à sa présentation ? lui demandâmes-nous. Non, eh bien, ce passage admirable y était : il a été coupé !

Nous savons qu'Anastasia, aux ciseaux souvent aveugles — car ses ciseaux devraient toujours avoir des yeux... et un cœur — fait parfois son office après la présentation des films, ce qui est déjà gênant pour le critique impartial, informateur, avant tout, du public connaisseur.

Mais à cette déféctuosité s'en ajoute une autre, l'exploit d'un employé du loueur à qui on a dit : « Il faut couper, c'est trop long ». Des critiques conseillent couramment dans leurs comptes rendus de supprimer tels passages vraiment trop lourds et encombrants, d'aérer une bande, d'en extraire certain clinquant ou effets faciles, ils sont souvent dans le vrai, n'est-ce pas, et ce n'est pas notre tâche de les critiquer. Nous voulons surtout signaler ceux qui font tâche d'arrangeurs et coupent à tort et à travers, après une présentation. S'il y a deux cent mètres à supprimer pour crime de longueur, soit, coupez, mais sachez que deux cent mètres peuvent valoir dix secondes ou deux ans de la vie d'un personnage et que quelquefois ces deux secondes valent plus que ces deux ans. Deux mètres supprimés n'importe où, sans réfléchir, peuvent rendre une œuvre informe à tel point que deux critiques impartiaux diffèrent parfois dans leurs jugements s'ils l'ont vue à la présentation ou à la « première » publique.

Vous avez supprimé cette mort dans ce film. Mais la mort n'est-elle pas le moment le plus important d'une vie ?

La façon dont on sort explique comment on se comporta à l'intérieur, et un romancier soigne toujours une mort comme la partie la plus vivante de son livre.

Qu'a pu penser ce directeur de salle de province qui, scrutant son film qu'il a loué et, sur la foi de notre compte rendu, a attendu la mort avec impatience (c'est une façon de parler) et n'a vu personne mourir ? Tâche délicate que de raccourcir un tout. Si l'on nous demandait de supprimer cent pages dans un livre de Zola pour qu'il entrât dans quatre cents, nous serions bien embarrassés, nous tremblerions d'émotion et les ciseaux nous tomberaient sûrement des mains.

Plusieurs catégories de « coupeurs » se partagent le triste privilège d'élaguer sans compétence. Il y a l'éditeur du film qui se targue de jugement très sain, sur le goût, la pudibonderie ou les interdictions confessionnelles. Il y a aussi le loueur, exploitant ou directeur de salles, moraliste à ses heures.

Ce dernier est souvent guidé par la longueur de son spectacle dont la cuisine lui incombe. N'oublions pas le chef d'orchestre qui pour le minutage de ses morceaux fait couper un bout par-ci par-là, car, lui, ne voit que sa musique (comme de juste, surtout s'il en est l'auteur, ou si c'est l'œuvre de confrères égaux en... droits) ; ni — parfaitement ! — l'opérateur cinéophile et collectionneur de fragments de bande où revit en gros plan sa jeune première favorite : la Gloria Swanson, l'Esther Ralston ou la Dolly Davis de son cœur !...

Vous voyez, il n'y a pas que la censure qui s'appelle Anastasia !

La bande, au sortir du studio, devient une véritable « peau de chagrin » semblable à celle du héros de Balzac, mais dont tout le chagrin est pour les malheureux artistes qui, après avoir recommencé dix fois et en fin réussi — avec quel labeur ! — une scène dans laquelle ils avaient mis toute leur âme, tout leur cœur, s'aperçoivent, pleins de découragement et de désespoir, en entrant dans une salle des boulevards qu'un coup de ciseaux odieux a annihilé ce qui était

leur orgueil, le jeu de scène capital, leur semblait-il, que le public dût ratifier dans l'enthousiasme.

Et le metteur en scènes ! On rapporte que M. Robert Wiene, assistant à la représentation d'un de ses films, en France, se refusa à reconnaître son œuvre tant elle avait été déformée et rendue méconnaissable par des coupures multiples et indésirables. M. Robert Wiene ne doit pas avoir, certes, le privilège de ces tristes étonnements qui découragent les meilleures volontés.

Et puis... — nous citons cet à-côté parce que nous l'avons observé nous-même un jour — il y a encore une conséquence pénible aussi à laquelle d'aucuns ne songent guère en taillant dans une bande : le désespoir de la petite figurante, qui, à force de supplications, de travail et de constance avait réussi à tourner un bout de rôle dans lequel elle s'était trouvée si bien lors de la présentation ! et qui, à la première sur les boulevards, ayant emmené fièrement sa concierge, son ami ou sa tante à son film, a subi ce douloureux émoi : plus de bout de rôle ! Plus rien ! Elle a fondu comme un feu-follet la petite figurante, partie, croyait-elle, sur les traces prestigieuses de Gloria Swanson et de Greta Garbo !

Songez à tout cela, messieurs, quand il y a nécessité de faire plus court. Ne découragez pas de grands artistes, ne brisez pas le marbre intact et impollué d'une œuvre notoire, ne brisez pas non plus la carrière qui s'ouvrirait peut-être devant la petite figurante...

Lorsqu'on vous demande, en vous présentant les morceaux épars d'une bande neuve : « A vous... coupez ! » ne vous croyez pas à la belotte, M. le Censeur, et vous M. le Raccourcisseur ; ceux à qui vous coupez l'herbe sous les pieds seraient en droit de vous répondre : « Couper... n'est pas jouer ! »

C'est, certes, moins difficile.

ROBERT FRANCÈS.

Cinémagazine VOUS PLAÎT???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

LA VIE CORPORATIVE

Licences pour le transport et l'usage des caméras en aéronefs.

Par application de la loi du 31 mai 1924 et de l'arrêté du 20 avril 1926, toute personne désirant faire usage d'appareils photographiques ou cinématographiques au-dessus du territoire français devra être titulaire d'une licence. Cette licence sera délivrée par le service de la Navigation aérienne, après avis des ministères intéressés (Guerre et Marine).

La validité des licences photographiques sera de trois mois au plus pour les opérateurs non professionnels ou pour les opérateurs professionnels étrangers ou employés d'une entreprise étrangère.

Cette validité sera de un an au plus pour les opérateurs professionnels français employés dans une entreprise française. Cette licence de longue durée sera établie au nom de l'entreprise et portera le nom de l'opérateur. Elle devra être retournée par l'entreprise dès qu'elle cessera d'employer l'opérateur.

La licence donnera le droit à son titulaire de prendre des vues au-dessus des portions de territoire mentionnées sur cette licence.

Les licences photographiques pourront être suspendues ou annulées à un moment quelconque au cours de leur validité et à la simple demande des ministres intéressés, qui recevront périodiquement la liste des licences délivrées avec l'indication de leur durée de validité, du nom et de l'adresse du titulaire, ainsi que des restrictions qui pourront éventuellement y être portées.

Les dispositions ci-dessus seront prises à l'égard des Français et des Étrangers. Toutefois, la délivrance des licences photographiques aux étrangers sera, en outre, soumise aux conditions suivantes :

a. Avis préalable du ministère des Affaires étrangères, si le postulant réside à l'étranger, ou de la Sûreté générale, s'il réside en France ;

b. La licence pourra être refusée si, dans le pays auquel appartient le postulant, des facilités analogues n'étaient pas consenties à nos nationaux.

Les demandes d'autorisation, rédigées sur papier libre et conformes au modèle ci-après, doivent être envoyées au service de la Navigation aérienne (Bastion 68), 2, boulevard Victor-Parid, autant que possible trois semaines à l'avance. A chaque demande doivent être jointes deux photographies d'identité, de face, sans coiffure, sur fond uni, non collées, 4x5.

Modèle de demande pour l'obtention de la licence.

Le Soussigné
Nationalité
Né à Le
Domicilié à
Résidant à

Exerçant la profession de
a l'honneur de demander à M. le directeur du service de la Navigation aérienne l'autorisation de prendre des photographies et films à bord d'aéronefs au-dessus des parties suivantes du territoire français : Ci-joint :

a) deux photographies d'identité, de face, 4x5.
b) exposé des raisons motivant la demande.

Fait à le (SIGNATURE)



LILIAN CONSTANTINI dans une des premières scènes de *La Chèvre aux pieds d'or*.

PAR QUI ILS FURENT DÉCOUVERTS

La chance est à la base de toute réussite.

Ce n'est pas, seulement, parce qu'un artiste a du talent qu'il parvient à la gloire, mais aussi parce que le hasard lui fit rencontrer le personnage d'importance qui sut deviner ses qualités et lui donner le rôle susceptible de développer sa personnalité.

Si Emmy Lynn n'avait pas intéressé Abel Gance, peut-être ne serait-elle pas aujourd'hui la vedette renommée que nous connaissons.

Combien d'autres, d'ailleurs, doivent à ce réalisateur français une certaine réussite ! Parmi beaucoup d'autres, citons : Léon Mathot, Jean Toulout, Andrée Brabant et, dernière venue, Annabella.

Marcel l'Herbier, également, poursuit la recherche des jeunes talents. Toute son excellente troupe, qui lui fut longtemps fidèle, était presque entièrement découverte et composée par lui-même : Loïs Moran si brûlante d'un chaste feu, Jaque-Catelain, Marie Glory, nous semblent être parmi ses artistes, les plus destinés à un brillant avenir. Mais comme nous regrettons l'incompréhensible et presque subite disparition de

Claire Prelia et surtout de Marcelle Pradot, cette jeune fille aux yeux romanesquement timides et dont la grâce est celle d'une madone, car un rôle épisodique dans *L'Argent* n'est pas un rôle.

Au studio Gaumont, furent découverts et lancés Sandra Milovanoff, Blanche Montel, Myrta, André Nox et Lilian Constantini, qui, d'abord uniquement danseuse, fut remarquée par Léon Gaumont et recommandée à Jacques-Robert. Elle débuta ainsi dans *La Bouquetière des Innocents*, mais le rôle où elle put, pour la première fois, déployer ses dons dramatiques fut celui de la petite espionne de *La Chèvre aux pieds d'or*.

Ce fut aussi au studio Gaumont que Dolly Davis sut profiter de la chance que lui donna Léon Poirier, en lui confiant le rôle charmant et délicat de Josette dans *Geneviève*. Et la majesté mêlée de sereine douleur de Suzanne Bianchetti fut également mise en valeur par Léon Poirier dans son film *Jocelyn*. Le chemin parcouru depuis par notre grande vedette, qui incarne si bien le type de la Française, a prouvé la sagacité de son metteur en scène

Mais nul ne découvrit et ne lança autant de vedettes que Cecil B. de Mille : Thomas Meighan, Wallace Reid, Jack Holt, Florence Vidor, Monte Blue, Gloria Swanson, Bebe Daniels, William Boyd, Leatrice Joy, Marie Prevost, Rod la Rocque, Jetta Goudal et d'autres lui durent leur succès.

Voyant, pour la première fois, Gloria Swanson, dans une petite comédie de Mack Sennett, il dit : « By God ! Voilà une jeunesse originale qui est destinée à tenir le monde suspendu à ses piquants yeux bleus » ; et il lui donna un rôle intéressant dans *La Proie pour l'Ombre*.

Il suivit de près l'évolution de Bebe Daniels auprès d'Harold Lloyd et, satisfait de ses observations, la plaça dans la distribution de *L'Admirable Crichton*.

Son dernier et sensationnel lancement fut celui de Phyllis Haver, l'ancienne petite baigneuse des comédies Mack Sennett. Considérée comme une des plus suaves figures de la troupe Mack Sennett, la douce Phyllis se trouva longtemps prisonnière de son genre. Elle vit, tour à tour, Marie Prevost, Louise Fazenda, Bebe Daniels, Betty Compson et d'autres émerger de cette foule pimpante dont elle faisait partie, tandis que, fragile petite poupée anonyme, elle continuait à exhiber sa beauté dans des maillots aussi effrontément écourtés que possible. Triste et sage, elle attendait son tour. Il vint, grâce à Cecil B. de Mille, et celui-ci, soignant sa découverte, lui fit lentement monter les degrés qui conduisent au rang de star, jusqu'au jour où avec *Chicago*, il l'a, enfin définitivement consacrée. Et, pour justifier le célèbre proverbe italien : « Chi vapiano, vasano », voici maintenant la réputation de Phyllis plus solidement accrochée que celle de quelques vedettes, dont elle admira avec envie le brusque et vertigineux triomphe.

Mais on ne voit pas que les réalisateurs découvrent et soutiennent les jeunes talents.

Le point de départ de la carrière de Lily Damita qui s'annonce si riche et si belle, n'est-il pas le concours des

jeunes premières, organisé il y a quelques années par *Cinémagazine* ?

La séduisante Jackie Monnier débuta dans *Mon frère Jacques* à côté de son amie Dolly Davis et fut entraînée et poussée vers le cinéma par cette dernière.

Olive Borden doit une fière chandelle à Ben Batluvell, manager d'Hollywood, qui, malgré les insuccès de la jeune fille devant les directeurs des diverses compagnies, non seulement ne se découragea pas mais réussit à l'imposer à un réalisateur de la Fox.

Et de même Esther Ralston trouva en George Webb une aide précieuse.



JEANNE MARIE-LAURENT et SUZANNE BIANCHETTI dans une scène de *Jocelyn*.

signa, grâce à lui, un avantageux contrat avec Paramount. Mais, poussant encore plus loin le dévouement, George Webb une fois le contrat signé, épousa Esther, afin, a-t-on dit, de pouvoir conseiller de plus près, sa belle protégée... et depuis ils forment un ménage parfaitement heureux.

MARIANNE ALBY.

" CAGLIOSTRO "



RENÉE HÉRIBEL et CHARLES DULLIN

Deux des principaux interprètes de la superproduction réalisée par Richard Oswald pour les sociétés Albatros et Wengeroff-Films.

**

" CAGLIOSTRO "



Hans Stüwe et Renée Hérivel...

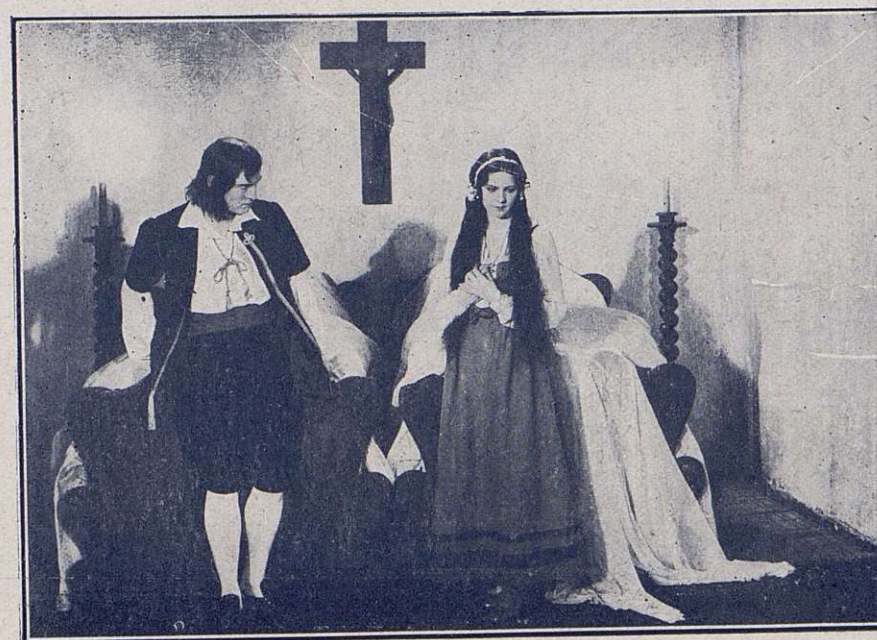


... et Kowal-Samborsky dans deux scènes du film de Richard Oswald.

" CAGLIOSTRO "



Hans Stüwe et Ila Meery...



... et le même artiste avec Renée Hérivel dans deux autres scènes du film de Richard Oswald.

" CAGLIOSTRO "



HANS STÜWE et ALFRED ABEL

Ces deux artistes sont également les interprètes de la superproduction que Richard Oswald réalise pour les sociétés Albatros et Wengeroff-Films.

" SHÉHÉRAZADE "



L'extraordinaire décor du Palais royal dans le film réalisé par A. Volkoff et que l'Alliance Cinématographique Européenne vient de nous présenter avec un très grand succès.



La veillée d'armes dans les souterrains de la citadelle de Verdun.



Les rescapés.



Dans la tranchée de départ.



La nuit de l'intellectuel (Antonin Artaud).

L'AUMONIER ET SA MISSION

(L'Aumônier, figure symbolique composée par André Nox).

Ce grand film de Léon Poirier passe actuellement avec un vif succès en exclusivité à Marivaux

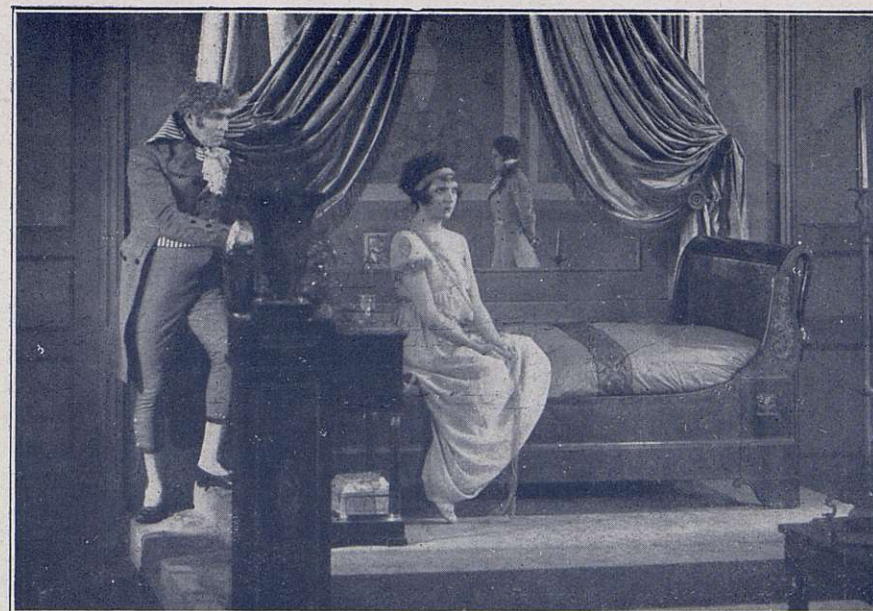


Une scène de la Révolution avec Victor Vina.



Émile Drain, de la Comédie-Française, Genica Missirio et Edmond Van Daële.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par inspiré de l'œuvre d'Edouard Herriot pour la les salles le même succès



Victor Vina, Marie Bell, de la Comédie-Française, et, à l'arrière-plan, Genica Missirio.



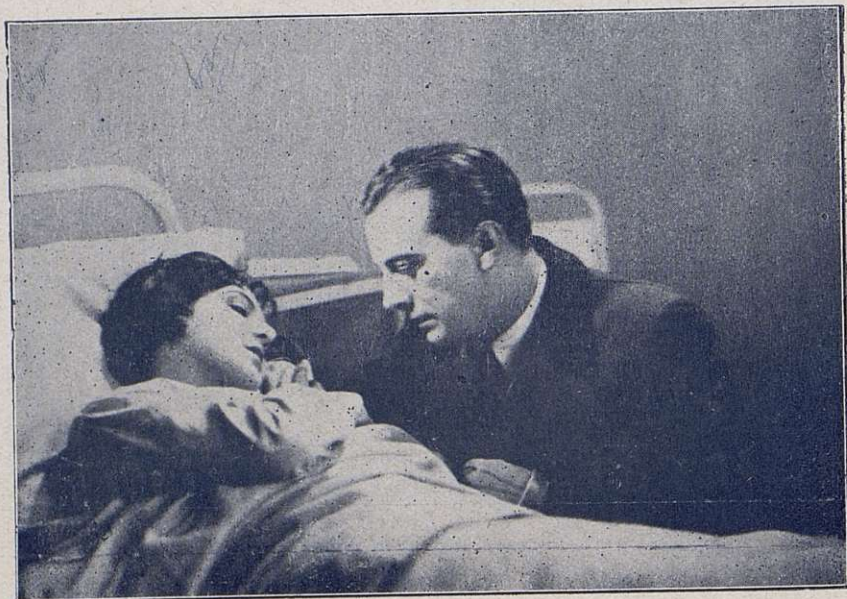
Marie Bell et, au second plan, à gauche, Victor Vina.

Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain et Franco-Film. "Madame Récamier" retrouve dans que sur les Boulevards.

" QUARTIER LATIN "

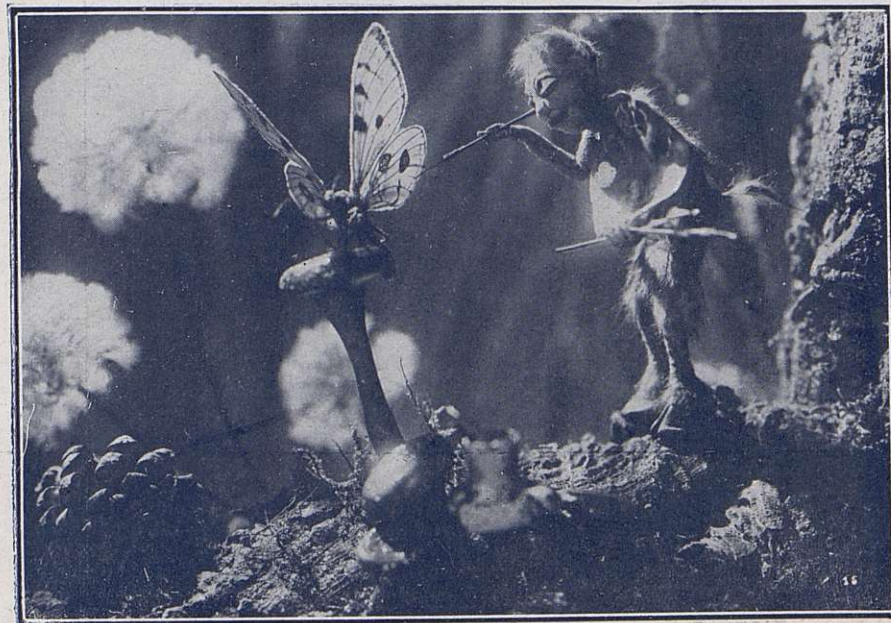


Augusto Génina vient de commencer, pour la Société des Films Artistiques Sofar, la réalisation de « Quartier Latin », de Maurice Dekobra. Ce très grand film est interprété par Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gaston Jacquet et Gina Manès.



Voici une scène charmante avec Carmen Boni et Ivan Petrovitch, qui demanda plusieurs répétitions avant de donner entière satisfaction à Augusto Génina.

" L'HORLOGE MAGIQUE "



Voici deux photographies du dernier film de Ladislav Starewitch, un chef-d'œuvre d'imagination, d'art et de goût, que MM. Louis Nalpas et Fernand Weill présenteront à l'Empire, le 19 décembre.

" L'ARGENT "



De haut en bas : Alfred Abel, Marie Glory, Alcover, Brigitte Helm et Henry Victor, les cinq principaux interprètes du film de Marcel L'Herbier, « L'Argent », inspiré du chef-d'œuvre d'Emile Zola, et qui sera édité par Cinéromans-Films de France.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MADAME RÉCAMIER

Interprété par MARIE-BELL, ÉMILE DRAIN, VAN DAELE, GENICA MISSIRIO, FRANÇOIS ROZET, MADELEINE RODRIGUE, VICTOR VINA, ANDRÉE BRABANT, DESDEMONA MAZZA, DEBUCOURT.
Réalisation de RICHARD EICHBERG.

Roman filmé de l'énigmatique Juliette qui inspira si bellement M. Édouard Herriot dans un livre fameux.

Après avoir reçu la consécration officielle des très grands films à l'Opéra — comme il est de mode à présent — *Madame Récamier* obtint à Aubert-Palace un succès qu'il est inutile de souligner.

Plus que le mystère de la naissance de l'héroïne et de son mariage pour le moins étrange avec son père voulant ainsi lui conserver sa succession, la reconstitution admirable d'une époque illustre, magistralement ressuscitée par une interprétation hors de pair, nous intéresse comme tout ce qui sort vivant de notre histoire pour s'animer sur l'écran. Marie-Bell est une très émouvante Juliette. Nous nous amusons à voir passer dans son sillage des figures glorieuses ou seulement inoubliables, comme celles de Napoléon, Châteaubriand, Mme de Staël, Fouché, Récamier, Caroline Bonaparte, Mme Hamelin, Lucien Bonaparte, etc.

Il faut peut-être une certaine culture pour bien comprendre toutes les subtilités et les beautés de ce film historique et bien français. Attendons cependant la consécration populaire avant de donner une opinion définitive.

LES SERFS

Réalisation de GASTON RAVEL et LEKAIN.
Interprété par HEINRICH GEORGE, MONA MARIS, HARRY HALM.

1850, époque où le paysan russe a sur lui la cruelle emprise du servage. La comtesse Danichef, qui règne sur un grand nombre de serfs, voudrait marier son fils Wladimir à la princesse Sonia. Mais le jeune homme aime une orphe-

line, fille de serfs, élevée par la comtesse. Pour éviter une telle mésalliance, celle-ci marie Tatiana à un serf, Nikita, et renvoie son fils à sa garnison. Fiancé à Sonia, mais apprenant la duplicité de sa mère, Wladimir court rejoindre Tatiana que Nikita, serf plus noble qu'un seigneur, lui a gardée pure. Le divorce lui étant refusé, il se fera même tuer pour rendre la liberté à sa femme, qui s'unira à celui qu'elle aime.

Heinrich George est un sublime Nikita qui nous émeut ; Mona Maris, Harry Halm et le reste de l'interprétation l'entourent de façon remarquable. Belle peinture de caractères, splendide reconstitution d'une époque tragique et sombre.

ALLO... CHÉRI !

Interprété par LEW CODY et AILEEN PRINGLE.
Réalisation de R.-Z. LÉONARD.

Deux frères se ressemblent comme deux gouttes d'eau, à tel point qu'on les prend l'un pour l'autre : vous imaginez les joyeux quiproquos que peut tirer de là un habile scénariste et un non moins habile metteur en scène. Evelyn et Adam finissent leur lune de miel quand Allan, le frère jumeau du mari, lui annonce son retour du Brésil. Sa femme ne le connaît qu'en portrait. Adam, fâché avec sa femme, va dans un aimable lieu de rendez-vous où Gaby lui saute au cou, le prenant pour Allan, une bien chère ancienne connaissance. Mais Evelyn, prévenue par téléphone, survient et Adam se fait encore passer pour son frère. Il est si aimable dans ce rôle qu'Evelyn en est délicieusement troublée. Au retour au bercail, Adam continue de festoyer et, chez lui, sa femme le prend toujours pour Allan. Mais une amie ouvre les yeux de cette femme abusée. Elle divorcera. Réfugiée à l'hôtel Saint-Charles, on lui donne la chambre d'Allan, arrivé réellement enfin, et Adam le prévient

MANDRAGORE ?

qu'une femme l'attend dont il faut le débarrasser. Mais, Gaby étant substituée à Evelyn, chacun retrouve sa chacune et tout finit bien pour les deux gouttes d'eau qui se ressemblent comme deux frères...

Vraiment amusante, cette comédie cinégraphique, vaudeville filmé, plaira à tous les publics par son entrain et la finesse de ses quiproquos où le téléphone joue un rôle de vedette applaudie.

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Interprété par FALCONETTI, SILVAIN, MAURICE SCHUTZ, CAMILLE BARDON, A. ARTAUD, GILBERT DALLEU etc.

Réalisation de CARL DREYER.

C'est le jugement et la mort de Jeanne d'Arc. Aucune bannière glorieuse, aucun envol de victoire, rien qu'une pauvre fille que l'on torture, proie d'une trahison inique et de la superstition. On a tout oublié de son œuvre héroïque et surhumaine, pauvre petite paysanne devant l'ombre immense de l'Angleterre et d'un évêque fourvoyé. Ce jugement, tout en gros plans, a enthousiasmé les spectateurs au cours de l'exclusivité à Marivaux. Admirable réalisation de Carl Dreyer où Falconetti, dans le rôle écrasant de l'héroïne, a créé une figure inoubliable. Aucun effet de tape-à-l'œil ou de décor, rien que des personnages qui vivent, qui souffrent... ou qui triomphent basement. La mort de Jeanne — coupée de quelques mètres, car on avait fait trop vrai pour les spectateurs sensibles — est sublime de vérité. *La Passion de Jeanne d'Arc* est un film qui fera date dans l'histoire du cinéma français. Il est à voir et à revoir.

RÊVE D'ALTESSE

Interprété par PAUL RICHTER et VIVIAN GIBSON.

Réalisé par J. et L. FLEEK.

Ce film est tiré d'une charmante opérette viennoise dont le réalisateur habile a su lui conserver tout son rythme et son entrain. Il ne faut y voir qu'une aimable bouffonnerie se passant dans un pays imaginaire où languit le jeune prince Christian de Welseburg en son palais désenchanté et surtout... désargenté, car il s'y ennuie, retiré, neurasthénique et sans pécune.

Axel, manager de la célèbre danseuse Rita Tamara, profite de cette vie recluse pour la faire passer partout pour la maîtresse du prince, ce qui lui fait de la réclame. Mais comme un homme d'affaires américain, M. Block, flaire une bonne commission en mariant avec le prince sa cliente millionnaire qui recherche un titre, l'aide de champ de Christian, le comte Engel, descend à l'hôtel où est Rita pour diriger l'enrôlement de la figuration d'une cour inexistante et des dames d'honneur. Il y est pris pour son prince. Rita, affolée, se paie d'audace et se jette aux pieds du faux Christian, qui, charmé, ne détruit pas cette équivoque et se laisse aimer. Tout le monde se retrouve à la cour, Axel sacré capitaine, Rita, Engel-prince, le vrai prince Christian, la riche Américaine qui se méprend sur les amours d'Engel, croyant que c'est Christian que Rita recherche; une dactylo passée demoiselle d'honneur, etc. Après quiproquo sur quiproquo, tout s'arrange comme à l'opérette.

C'est un film très fin et très gai.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

UN DÉBUT

Le premier rôle qui fut confié à Blanche Montel, au cinéma, est, croyons-nous, celui de la mignonne et spirituelle midinette Chichinette, de *Chichinette et Cie*, dont la merveilleuse chance a fait rêver bien des jeunes cervelles, tandis que l'aiguille mal dirigée piquait le doigt sous l'étoffe...

Pierre Custot, l'auteur du roman dialogué dont il a tiré le film, nous a raconté comment il choisit lui-même Blanche Montel pour incarner son héroïne : on lui proposait une vedette en renom, vedette surtout au music-hall, dont le nom brille en lettres de feu, mais, lui, plus soucieux d'une réalisation adéquate à son idée originale que de l'octroi d'un grand nom sur l'affiche, proposa « cette petite figurante, tenez, qui se tient là-bas, modestement... — Mais, c'est M^{lle} Blanche Montel, rien qu'une figurante... — Donnez-moi M^{lle} Blanche Montel, j'en ferai une star. — Pourtant... — Vous l'avez mal employée jusqu'ici, elle sera Chichinette. — Je vous proposais X... qu'on se dispute... — Peu m'importe, donnez-moi Blanche Montel. »

Et voilà comment Blanche Montel devint une star, Chichinette obtint un triomphe auprès des jeunes midinettes et des apprenties de la couture parisiennes. Tellement qu'un jour, une délégation de cette charmante corporation, uniquement composée de jeunes et jolies arpettes, demanda à la voir, gentiment, dans sa loge de théâtre pour la féliciter et lui offrir une gerbe de fleurs en hommage à celle qui avait si bien fait revivre une des leurs, plus heureuse, à l'écran...

Blanche Montel, petite et obscure figurante, avait bien en elle, en puissance, toute la gloire future d'une grande vedette. Remercions celui qui l'a si intelligemment devinée et mise en lumière.

LES PRÉSENTATIONS

L'AGONIE DES AIGLES

Interprété par SÉVERIN-MARS, DESJARDINS, GILBERT DALLEU, RENÉ MAUPRÉ, DANVILLERS, MAILLY, DARTIGNY, LEGAL, DUVAL, MORENO, LE PETIT RAUJENA, M^{me} SÉVERIN-MARS ET GABY MORLAY.

Réalisation de BERNARD-DESCHAMPS.

L'Agonie des Aigles, film réalisé par Bernard-Deschamps d'après les *Demi-Soldes* de Georges d'Esparbès, avait été présenté le 28 avril 1921, au cours d'un gala au Trocadéro, à l'occasion du centenaire de l'Empereur. *Cinémagazine*, en son temps, a rendu compte de ce grand film et souligné la puissance d'interprétation de Séverin-Mars dans le rôle de Napoléon et dans celui du colonel de Montander. Depuis, le grand acteur a disparu et ce n'est pas sans émotion que nous l'avons vu revivre comme une ombre d'outre-tombe. Nous avons vu bien des Napoléon à l'écran depuis : aucun n'a pu nous faire oublier la création du mime célèbre.

On connaît le scénario et comment, vers 1821, après la mort de l'Empereur, son fils, le jeune duc de Reichstadt, peut apprendre l'histoire de son père par l'ex-colonel de Montander de la Garde impériale et deux demi-soldes qui vont à Vienne et pénètrent à Schœnbrunn. Comment, plus tard, à Paris, ces demi-soldes ourdissent un complot et sont livrés par la danseuse Lise Charny dont l'amant, le lieutenant de Breuille, de l'armée royale, a été tué en duel par l'un d'eux. Et comment enfin, condamnés à mort par la Cour prévôtale, ils meurent bravement sous les balles du peloton d'exécution.

L'Agonie des Aigles, c'est l'histoire vue à travers la légende, c'est un air de bravoure qui claque et sonne comme une charge de cavalerie. Et si certaines scènes sont assez invraisemblables, ne soyons pas sévères; demande-t-on

une exactitude absolue à une chanson de geste?

Quelques modifications ont été apportées à la version primitive, et si la mise en scène vous étonne parfois par sa simplicité, c'est que depuis 1921 la technique cinématographique a fait



SÉVERIN-MARS dans *L'Agonie des Aigles*.

d'immenses progrès. Il y a pourtant de beaux tableaux : la présentation des drapeaux à l'Empereur, les adieux de Fontainebleau, la dernière parade... Il y a aussi il est vrai des erreurs dans les sous-titres : une cour prévôtale, car c'étaient les cours prévôtales et non les conseils de guerre qui jugeaient les complots, ne rendait pas un « verdict » mais un « arrêt ».

L'interprétation, outre Séverin-Mars, comprenait entre autres Desjardins,

MANDRAGORE ?

René Maupré, Gilbert Dalleu, Gaby Morlay dont c'étaient les débuts à l'écran. M^{me} Séverin-Mars et le petit Rajena. Le jeu de ces acteurs nous semble un peu théâtral aujourd'hui.

L'Agonie des Aigles intéressera. L'Empereur y paraît, et l'Empereur au cinéma fait toujours recette. Son ombre caporalise la salle.

LE ROUGE ET LE NOIR

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, LIL DAGOVER, AGNES PETERSEN, JOSÉ DAVERT et JEAN DAX.

Inspiré de l'œuvre de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, le film que nous ont présenté MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, est attrayant, bien que cet épisode du célèbre roman, s'il est très cinématographique, ne soit pas le plus fouillé. J'ai regretté de ne pas voir traiter à l'écran l'arrivée de M. de Renal. Il intéressera cependant, car voir Stendhal évoqué à l'écran est une joie. Qui de nous, dans sa jeunesse au moins, n'a pas été quelque peu stendhalien.

Donc, fils de paysans aisés, Julien Sorel a été instruit grâce à la protection d'un prêtre. En cette année 1829 où est située l'action, Julien est le type du jeune prolétaire que la gloire napoléonienne enivre, il a cependant des inquiétudes. C'est l'enfant du siècle... « Tandis que leurs époux, leurs frères, couraient le monde... » On se souvient de cette phrase de Musset. M. de Renal, maire de Verrières, inculte et illettré, emploie le jeune homme en qualité de secrétaire et... Julien devient l'amant de M^{me} de Renal, romanesque à souhaits. Mais, après le soir tragique où elle avait été brutalisée par son mari et où, devant elle, Julien avait failli empoisonner le mari gênant, il s'enfuit à Paris retrouver son protecteur, l'abbé.

Grâce à l'influence de ce dernier, Julien entre comme secrétaire chez le marquis de la Mole, tout puissant chef de la conspiration orléaniste. Sorel se fait remarquer de la fille du marquis, excédée des assiduités et des fadaises de son fiancé. Voici 1830, année des Trois Glorieuses : Julien est chargé par le marquis d'une mission secrète auprès du prétendant à Strasbourg. Il réussit et aussitôt M^{lle} de la Mole avoue à son père et son amour

et... sa faute ! Le mariage est nécessaire, Julien Sorel sera anobli et doté d'un commandement dans un régiment du Roi. Mais M. de la Mole veut prendre auprès de M. de Renal des renseignements. C'est la femme qui répond et, jalouse, celle-ci envoie une lettre salissant basement celui qui l'a abandonnée. Devant l'écroulement de son rêve, Julien part à francs étriers pour Verrières et au débotté, d'un coup de pistolet, abat son ancienne maîtresse. Il est condamné à mort par la cour d'Assises — le crime passionnel n'était pas alors une excuse au meurtre ! — mais la révolution de Juillet éclate et M^{lle} de la Mole qu'agonisante M^{me} de Renal a renseignée sur les mobiles de la lettre, conduit une bande d'émeutiers et arrache au bourreau Julien Sorel. Court bonheur, car ce dernier tombe, frappé d'une balle perdue.

L'interprétation de *Le Rouge et le Noir* est d'une cohésion remarquable. Ivan Mosjoukine est lui-même, c'est dire qu'il est excellent. Dans certaines scènes cependant, son jeu rappelle beaucoup d'autres films. Ivan devrait se renouveler davantage. Lil Dagover, elle, est vraiment l'amoureuse romantique prête aux pires excès de la passion, comme Agnès Petersen a su être la jeune fille 1830, qui a trop lu... Cette artiste s'est montrée splendide dans les scènes d'émeute. Enfin, José Davert en mari brutal et ivrogne, Jean Dax en noble conspirateur ont une autorité qu'il est séant de signaler. Ce sont de vrais artistes. Je regrette que le nom de l'actrice qui joue le rôle de la servante d'auberge ne soit pas donné car cette jeune personne est des plus photogéniques.

La mise en scène est parfaite. D'une luminosité fort belle. Pourquoi le programme ne porte-t-il pas le nom du réalisateur ?

LES DEUX TIMIDES

Interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, de la Comédie-Française, PIERRE BATCHEFF, JIM GERALD, PRÉFILS, STAQUETS, VERA FLORY, YVETTE ANDREYOR, FRANÇOISE ROSAY, MADELEINE GUITY. Réalisation de RENÉ CLAIR.

En s'inspirant de la pièce d'Eugène Labiche et de Marc Michel, pour la réalisation des *Deux Timides*, René Clair a voulu faire rire. Il y est parvenu.

M. Frémassin est un timide, Thibaudier qui a une fille fort jolie est aussi un timide, Garadoux, lui, n'est pas timide du tout ! Entre ces trois êtres l'action se nouera, entraînée dans les situations les plus drôles.

Garadoux demande à Thibaudier la main de Cécile. Thibaudier est trop timide pour la lui refuser. Garadoux s'imposera et arrivera flanqué de sa famille et de son notaire pour la signature du contrat. Que va-t-il advenir et que fera Frémassin qui aime Cécile et voudrait l'épouser, lui qui est trop timide pour parler ? Garadoux, pour défendre Cécile, usera de procédés d'intimidation énergiques... Il ira jusqu'à simuler des attaques sur la grand-route pour faire peur au pauvre Frémassin ! Mais tout s'arrangera et Frémassin, guéri de sa timidité, épousera Cécile.

On ne saurait parler de l'interprétation sans citer aussitôt Maurice de Féraudy, de la Comédie-Française, qui est toujours aussi naturel et aussi vrai. Pierre Batcheff, que nous n'avions jamais vu dans un rôle comique, est fort amusant dans celui de Frémassin le timide. Son adversaire Garadoux est campé avec truculence par Jim Gerald, qui n'a pas toujours eu dans ses films les rôles qu'il méritait. Les interprètes Yvette Andreyor, Françoise Rosay, Madeleine Guitty, Préfils, Staquets ont tous été excellents dans des rôles un peu sacrifiés, mais il faut signaler la façon charmante dont Vera Flory, une jeune, presque une débutante, a joué le rôle de Cécile. Cette jeune fille est une fort gracieuse ingénue que nous espérons revoir souvent à l'écran.

La mise en scène est remarquable. C'est du bon cinéma. René Clair a eu des trouvailles, comme ce triple écran en un seul qui nous permet de suivre les réactions psychologiques des personnages au même instant. Il y a là une idée fort intéressante et fort bien réalisée. Bref *Les Deux Timides* sont une œuvre intéressante qui plaira certainement, car le public aime rire, et il rira.

LA TRAGÉDIE DU POLE

Film officiel de l'expédition de « l'Italia ».

Un drame vécu, un drame atroce. L'angoisse du grand désert blanc. Des hommes qui souffrent cette angoisse et qui meurent pour avoir tenté la grande aventure. La dernière image de Guilbaud, de de Cuverville, du radio Valette et du mécanicien Brazî, et celle d'Amundsen, grave et calme... Vivantes images, poignantes, de ceux qui ne sont plus ! Et les sauveteurs : les commandants Maddalena et Penza, le capitaine Larsen, le lieutenant Lutsow Holm... Toute une Société des Nations réunie à la Baie du Roi, depuis le croiseur *Metz*, pavillon tricolore, jusqu'au *Krassine*, pavoisé d'écarlate pour sauver les camarades en danger.

Et ces émouvantes images illustrent le mot « Fraternité » qui dans le froid arctique n'est plus un vain mot...

JEAN MARGUET.

ANNA KARÉNINE

Interprété par GRETA GARBO et JOHN GILBERT. Réalisation d'EDMUND GOULDING.

Dans *Anna Karénine*, œuvre magistrale, Tolstoï a voulu opposer le sentiment maternel à l'amour ; le bonheur tranquille de la vie familiale aux déchaînements des joies coupables, trop fortes pour durer, trop égoïstes pour ne pas créer du malheur. C'est le procès de l'individualisme, dressé par l'instinct contre la Société. De cette grande pensée du patriarche russe, un scénario bien conçu a extrait le plus d'images possible, évocatrices les plus proches de la noble intention de l'auteur.

Le comte Vronsky, aide de camp du grand duc Michaël, fait la connaissance, au milieu d'une tourmente de neige qui les force à chercher refuge dans une auberge, d'Anna Karénine, femme d'un sénateur trop âgé pour sa magnifique jeunesse. La jeune femme, un peu fâchée contre Vronsky à cause de sa trop grande

MANDRAGORE ?

liberté, lui pardonne quand ils se revoient à l'église, — jour de Pâques, jour de pardon, — puis chez elle, à une réception.

Après avoir beaucoup lutté, malgré son jeune fils qu'elle adore, au cours d'une chasse, Anna avoue son amour à Vronsky. Puis, quand celui-ci tombe de cheval dans une course, sa douleur explose tellement déchirante, que le scandale latent devient public. Alors ils fuient vers l'Italie, l'un à l'autre pour toujours semble-t-il. Anna n'est pas heureuse, qui veut revoir son fils. A contre-cœur, Vronsky cède et ils reviennent à Saint-Petersbourg. La fugitive revoit son petit qui la croyait morte... et « avait déjà oublié sa mère », prononce le mari sans pitié. Il lui annonce aussi que Vronsky va être déchu, banni du régiment. Alors Anna va supplier le grand duc et lui jure de ne plus revoir Vronsky s'il est réintégré. Et, pendant que l'on fête le retour du capitaine, Anna Karénine, portant en elle la douleur de deux amours perdus, va se jeter sous un train.

Greta Garbo fut une tragique, une splendide Anna Karénine ; nulle autre n'eût pu dessiner aussi bien ce caractère magnifique ou crispé aussi douloureusement un beau visage extériorisant mieux cette lutte de l'âme qui est le fond même de l'œuvre. Greta Garbo est bien la délicieuse fleur sauvage des pâles soleils nordiques, héroïne rêvée de Tolstoï et d'Ibsen. John Gilbert fut son digne partenaire, amant passionné incompréhensif à l'amour maternel et pour qui l'enfant n'est qu'un dangereux rival.

Il y a dans ce film des vues de steppes neigeux, de salons splendides de la Russie d'antan, d'une chasse aux loups agrémentée d'une jolie scène d'amour, vraie préface du drame.

Regrettons seulement quelques coupures peut-être pas absolument nécessaires et déclarons, en résumé, qu'Anna Karénine est un film de qualité supérieure.

UN COUP DE VEINE

Interprété par HARRY LIEDTKE et MARIA PAUDLER.
Adaptation française de E. C. PATON.

Le baron Alex de Salm et Magda Luders flirtent à Saint-Moritz tout en

« sportant », mais leurs caractères, l'un blasé et taquin, l'autre fier et distant, les éloignent alors qu'en réalité ils s'aiment déjà un peu. Une coïncidence fait que Alex, ruiné, obtient d'être précepteur dans la famille Luders, où son air ironique et blasé continue à susciter chez Magda de bien charmantes bouderies. Elle saisit au vol tout ce qui peut rendre jaloux le précepteur de son frère, qui est aussi un peu le sien, jusqu'à ses fiançailles avec le faux comte Tomassini, qu'elle accepte par dépit. Une bien jolie et spirituelle scène est la nuit forcée passée dans l'auberge par Alex et Magda, en panne. Alex, de son fauteuil, veille sur la jeune fille qui a peur des chemineaux couchés à côté, et c'est une suite de tableaux très amusants. Un accident où Alex sauve Magda rapproche enfin ces deux mauvais caractères et, au dîner de fiançailles, c'est le comte de Salm qui se présente au bras de Magda, au lieu du comte Tomassini, emprisonné pour escroquerie. La maman amoureuse du précepteur montre une légère peine, mais se console vite. Le perroquet, avec sa phrase placée aux moments pathétiques du film : « C'est un coup de veine ! », est impayable.

Harry Liedtke et Maria Paudler déploient beaucoup de fantaisie tout au long de cette aimable comédie.

LA TOUR EIFFEL

Réalisation de RENÉ CLAIR.

Dans un documentaire réalisé par René Clair, il y a toujours une part de poésie, de rêve, d'harmonie alliée à une technique savante qui font de ces leçons de choses vivantes de véritables œuvres d'art. Voici *La Tour Eiffel*. Clair nous montre, tout d'abord, par d'anciennes photos que beaucoup n'avaient certes pas vues encore, l'emplacement, vers 86 ou 87, sur lequel va s'élever la célèbre tour, que nous voyons grandir sous nos yeux, défilé d'images prises au cours des travaux. Puis nous commençons le voyage vertical. Ascension parmi l'enchevêtrement des poutres de fer, enjambement des vertèbres colossaux, éloignements qui en font une dentelle délicate, descente vertigineuse le long d'un de ses quatre

pieds gigantesques, diplodocus artificiel, œuvre des géants de Gulliver, la Tour a sa magie que René Clair sait nous faire admirer merveilleusement.

HARMONIE DE PARIS

Documentaire réalisé par LUCIE DERAIN.

Dans *La Symphonie d'une grande Ville*, les Allemands nous ont montré Berlin. Lucie Derain ne s'est pas inspirée de la méthode de nos voisins de l'Est et nous a montré Paris en des harmonies visuelles. On va vite et agréablement à la suite de l'opérateur dans sa course par les rues et les avenues de notre belle capitale. Mais, pour sommaire qu'il soit, ce n'en est pas moins un beau voyage que tous ceux qui aiment Paris, au loin, les déracinés, les exilés aussi, voudront voir ou revoir.

Monuments, clair de lune et lever de soleil sur la Seine, terrasses de cafés, boulevard Montparnasse et Montparnos, Montmartre et rapins, Crainquebille comme Pipelet, Instituts et entrées du métro, tout cela défile sous nos yeux en une telle harmonie que nous-mêmes, qui venons de passer parmi tout cela en autobus, prenons une joie très grande à sentir ainsi battre le cœur de Paris. Heureux les Parisiens, perdus à l'autre face de la Terre, qui verront ce film. Paris sera près d'eux.

Harmonies de Paris est le premier film de Lucie Derain, qui doit être loué et encouragé.

RIS DONC, PAILLASSE

Interprété par LON CHANEY.

Ce n'est, certes, pas une originalité de présenter un clown triste. Chacun sait que l'amuseur se lasse de faire rire et qu'il désapprend souvent la joie dans une proportion égale à l'hilarité qu'il suscite. S'il n'a pas d'ennuis, il s'en crée ; ou, des minuscules, il en fait des grands. Quelquefois même, ainsi que dans le « Chant de la pluie » de Verlaine, il s'obstine à ne pas savoir pourquoi il pleure dans son cœur...

Filmer le *Paillassé* de Léoncavallo eût été trop court ; il y manquait, d'ailleurs, beaucoup d'un sentiment indispensable ; mais, pour avoir un déroulement tout autre, l'aventure tragique du clown de ce film ne s'en éloigne pas trop quant au fond.

Tito, un clown, a trouvé une petite fille abandonnée sur le bord d'une rivière. Simon, son associé bohémien, s'oppose à l'adoption, et, en protestation, Tito nomme l'enfant Simonetta. Elle grandit, devient une belle jeune fille et débute bientôt, pour aider ses bienfaiteurs, comme équilibriste.

Mais Tito a trouvé son démon : l'amour qu'il ressent pour sa pupille. De le voir si triste, on l'envoie chez un spécialiste des maladies de nerfs qui lui conseille d'aller applaudir... le clown Flick !... Hélas ! c'est lui, qui est Flick, devenu célèbre par ses joyeuses grimaces ! Le malheureux clown rencontre chez le médecin le jeune comte Luigi Ravelli, affligé, lui, au contraire, d'un rire nerveux et sans cause : comme les contraires s'attirent les deux malades décident de se guérir l'un l'autre. Hélas ! Luigi, qui avait déjà remarqué Simonetta, s'en éprend et, un soir, Flick, désespéré, forcé de rire, voit de la scène Simonetta dans les bras du comte. Cependant, fiancée déjà, et ayant quitté ses amis, Simonetta revient un jour pour surprendre le pauvre clown pleurant devant des souvenirs. Elle comprend et avoue à Flick que c'est lui seul qu'elle aime. Mais le clown devine son sacrifice et, pour n'être pas un obstacle à son bonheur, se tue dans un exercice périlleux.

Lon Chaney a des jeux de physionomie admirable ; il vit vraiment cette souffrance contenue des années et qui transparaît parfois en douloureuses grimaces, parmi ses rires clownesques.

L'artiste qui fut Simonetta est belle et joue la grâce enfantine d'une jolie femme qui s'ignore avec beaucoup d'art.

L'idée est bien utilisée, les effets nombreux sont on ne peut mieux mis en valeur et la photographie est parfaite.

ROBERT FRANCÈS.

MANDRAGORE ?

Échos et Informations

Mary Pickford et le film parlant.

Lorsque paraîtra la version parlante de *Coquette*, qu'elle tourne actuellement, Mary Pickford se fera entendre aux spectateurs, après un silence de quinze années.

En effet, son dernier rôle au théâtre fut, en 1913, celui de Juliette, la jeune aveugle d'*Un Bon Petit Diable*, adapté de l'œuvre de la comtesse de Ségur.

A la fin de cet engagement, Mary revint au cinéma et y poursuivit la carrière qui lui a valu fortune et gloire.

A l'époque où elle débuta à l'écran, les artistes hésitaient à tourner sous leur véritable nom, par crainte de voir leur prestige théâtral compromis. C'est ainsi que, dans ses anciens films en une et deux bobines pour Biograph, Mary Pickford n'était connue que sous la désignation de « Biograph girl » et de « Little Mary ».

Nombre des scénarios des anciens films que D. W. Griffith lui faisait tourner à la Biograph étaient composés par Mary elle-même. A présent, elle met au point le scénario dialogué de la version parlante de *Coquette*, en collaboration avec le metteur en scène Sam Taylor et les scénaristes Allan Mac Neill et John Gray.

Coquette sera les débuts de Mary avec les cheveux courts. D'ailleurs, le personnage qu'elle incarne dans ce film est celui d'une jeune fille. De plus, l'intrigue nous la montrera heurtant les préjugés et les traditions de sa famille, ainsi que les traditions de l'amour.

Mary Pickford, dans *Coquette*, apparaîtra au public sous un aspect nouveau et bien différent du « type » qu'elle avait créé et développé jusqu'ici. Son expérience théâtrale, sa voix, son jeu si prenant et le magnétisme de sa personnalité, tout cela entre en ligne de compte dans sa nouvelle création.

La présentation de « Vocation ».

Vocation, le film réalisé par Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant, d'après le roman de Avesnes, sera présenté lundi prochain, 17 décembre, au théâtre des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

On sait que *Vocation* est interprété par Jaque-Catelain, Éric Barclay, Marcel Vibert, Volbert, Rachel Devirys et Colette Jell. Les prises de vues ont été assurées par René Moreau.

« La Vierge Folle » et « La Marche Nuptiale ».

Deux films français réalisés d'après l'œuvre d'Henry Bataille : *La Vierge folle*, par Luitz Morat, et *La Marche nuptiale* par André Hugon, seront bientôt présentés par Paramount.

Aux Cinéromans.

Grande activité aux studios des Cinéromans, à Joinville. Tandis que Jacques de Baroncelli, dans un curieux décor, réalise pour *La Femme et le Pantin* la rencontre de don Matéo (Raymond Destrac) et de Concha Perez (Conchita Montenegro), Henry-Roussel poursuit les prises de vues de *Paris Girls*, avec Suzy Vernon et Esther Kiss. René Hervil, revenu de Nice, tourne, dans un vaste décor qui représente un hall de pension de famille, une scène du *Ruisseau* où l'on voit Louise Lagrange, Lucien Dalsace, Olga Day, Vera Flory et Tony d'Algy.

Qui sera... « la Femme dans la Lune » ?

C'est Gerda Maurus, la troublante interprète des *Espions*. Du moins Fritz Lang en a décidé ainsi, en lui confiant le principal rôle de son prochain film, dont Thea von Harbou a encore écrit le scénario. Les premières prises de vues de ce film fantastique et gigantesque ont été faites au cours de novembre dernier aux studios U. F. A. de Neubabelsberg. Le réalisateur de *Metropolis* a engagé, en qualité de conseiller technique, le professeur Hermann Oberth, une des sommités de la science aviatique allemande.

L'ambassadeur de France à Berlin au studio

L'autre jour, à Berlin, M. de Margerie, ambassadeur de France, a pu assister aux prises de vues de scènes importantes de *Quartier Latin*, que réalise Augusto Genina. L'ambassadeur a été reçu par M. Romain Pinès, administrateur-directeur de la Sofar, société qui édite le film. Il a tenu à se faire présenter Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gina Manès et Gaston Jacquet, interprètes du film, ainsi que tout le personnel technique.

L'ambassadeur n'a pas caché l'intérêt qu'il portait au cinéma et a chaudement félicité tout le monde.

Les nobles fiançailles d'une star.

On apprend de Berlin les fiançailles de la star allemande Herta Walther, fille d'un officier prussien apparenté à la famille Hindenburg, avec le prince Fernand de Bourbon, proche parent du roi d'Espagne, grand d'Espagne et cousin de l'ex-kronprinz Ruprecht de Bavière.

Pola Negri tournerait avec Gaston Ravel.

Le bruit court que le premier film du Syndicat français, dont nous avons annoncé la création, serait interprété par Pola Negri et mis en scène par Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain. On murmure même son titre... *Le Collier de la Reine*.

Ils y viennent tous... au film parlant !

Même Griffith, qui réalise actuellement *Masquade* pour les United Artists, avec Lupe Velez dans le principal rôle. Et aussi Erich von Stroheim qui dirige Gloria Swanson dans *Queen Kelly*, pour le compte de la même firme.

Enfin, Chaplin lui-même emploie ce procédé dans sa nouvelle bande, *City Lights*, encore qu'il n'y prononce personnellement aucune parole. Mais sa plus récente découverte, Virginia Cherrill, comble ce mutisme... en parlant bien pour deux à la fois. Nous aurions pourtant voulu entendre, au moins une fois, la voix de l'homme le plus populaire du monde.

John Barrymore repartait...

John Barrymore tourne actuellement *Le Roi des Montagnes*, avec Ernst Lubitsch, pour les United Artists. Camilla Horn, qui parut aux côtés de l'illustre tragédien dans *Tempest*, est encore une fois sa « leading-lady ».

Erich Pommer, « producer » d'art...

Erich Pommer termine actuellement son quatrième grand film depuis son retour d'Amérique. Celui-ci, intitulé *Les Merveilleux Mensonges de Nina Petrovna*, est réalisé par Hanns Schwarz et interprété par Brigitte Helm et Warwick Ward.

Rappelons les titres des trois premiers qui furent exécutés sous sa marque personnelle : *Le Chant du Prisonnier*, réalisé par Joë May, avec Lars Hanson et Dita Parlo ; *La Rhapsodie hongroise*, réalisé par Hanns Schwarz, avec Willy Fritsch et Dita Parlo. *Asphalte*, réalisé par Joë May, avec Gustave Frœlich et Dina Gralla.

Nouveaux prix des négatives « Agfa ».

A la date du 1^{er} décembre, les prix des négatives « Agfa » sont ainsi modifiés !

Négative Agfa spéciale et extra rapide, le mètre : 3 fr. 25.

Négative Agfa Pankine (n° 2), le mètre : 3 fr. 75.

L'année 1928 nous a permis de faire apprécier la qualité de nos pellicules, notamment celle de notre Extra Rapide qui joint à une rapidité très appréciée de MM. les opérateurs et metteurs en scène une grande douceur et une finesse de grain tout à fait exceptionnelle.

Notre nouvelle Pankine (n° 2), en dehors de ses qualités chromatiques, évite en outre l'écueil de la granulation exagérée que l'on peut parfois remarquer dans certaines négatives Panchro ne portant pas la marque « Agfa ».

Renseignements ou essais pratiques sur simple demande.

— LYNX.

« Cinémagazine » à l'Étranger

ALEXANDRIE

Un groupe de financiers et de cinéastes étudie le moyen de créer un studio à Alexandrie ; dès qu'il sera terminé, on commencera à y tourner un grand film. Ce projet est intéressant, car beaucoup de metteurs en scène venant tourner des extérieurs en Égypte peuvent avoir besoin pour quelques raccords d'un studio. Puis, plus tard, toutes les productions dont l'action se passe dans notre pays pourront y être entièrement réalisées.

Le metteur en scène de la « Colvin Film Corporation » d'Alexandrie ; au cours d'une prise de vue de son premier film, sauta d'une colline pour montrer à un artiste un jeu de scène. Mais une pierre lui fit perdre l'équilibre, il tomba si malencontreusement qu'il se cassa le pied.

Nous avons eu le plaisir d'admirer Josephine Baker dans *La Sirène des Tropiques*. Grand succès.

UBALDO CASSAR.

BRUXELLES

Les deux films dont il a été question dans la biographie de Lew Cody récemment parue, dans *Cinémagazine* ont été présentés à quelques semaines d'intervalle à l'Agora. C'était *Chasse bien gardée* (ou *Tea for three*) ; ces jours-ci, ce fut le tour de *Allo, chéri !* Le sujet en a été donné ici-même. Il ne nous reste donc qu'à constater l'accueil favorable qui lui a été fait à Bruxelles. C'est d'ailleurs un film charmant, amusant comme une comédie-vaudeville et délicieusement interprété. Lew Cody, débarrassé de ces rôles de traître dans lesquels, un instant, il avait — à son corps défendant, paraît-il — failli se cantonner exclusivement, est parfait de naturel et de tact. Gwen Lee, d'une élégance si « dernier cri » et Aileen Pringle, si peu moderne dans sa façon de s'habiller, prouvent par contraste que, si les belles plumes font les beaux oiseaux, la grâce féminine garde son irrésistible puissance en dépit des oripeaux plus ou moins coûteux dont l'affuble la mode d'hier ou d'aujourd'hui (cf. Eve et ses filles naturelles). Adaptation musicale particulièrement réussie, interprétée supérieurement par l'orchestre de vingt-cinq musiciens de l'Agora.

L'Aurore continue sa carrière simultanément au Victoria et au Ciné de la Monnaie.

Adolphe Menjou a eu tellement de succès dans *Valet de Cœur* au Coliseum, qu'il a été réengagé immédiatement. Profitant de cette prolongation, M. Agramon, l'actif directeur de cet établissement, prépare avec son soin habituel la présentation au public bruxellois d'un des derniers films d'Harold Lloyd, *En Vitesse*. A cette occasion, il a eu l'idée originale d'organiser un concours d'affiches, réservé aux enfants de moins de seize ans. Sur une feuille de 44 sur 56 centimètres, les jeunes concurrents auront à composer un dessin coloré représentant Harold Lloyd avec ses légendaires lunettes, monté sur un véhicule (existant ou imaginaire) lancé à toute vitesse. Les concurrents seront départagés en deux catégories : les seniors (de sept à seize ans) et les juniors (agés de moins de sept ans). Une série de prix sensationnels est annoncée. Qui sait si Harold Lloyd, par l'intermédiaire du Coliseum, ne révélera pas en Belgique un nouveau Rembrandt ou un nouveau Van Dyck.

P. M.

BUCAREST

Le dernier numéro de notre plus grand journal de cinéma, *Filmul Meu*, comprend trois pages d'histoire cinématographique, consacrées entièrement au début du cinéma français, dont l'auteur est le correspondant de *Cinémagazine* à Bucarest, M. Alex Rosen.

On vient d'accorder la médaille « Le mérite commercial et industriel » à MM. St. S. Scherer et August Contz-Gusti, les deux propriétaires des cinémas Capitol et Lipsca-Palace.

M. Emanuel Zaharovic, vient d'être nommé directeur de la représentation « Metro-Goldwyn-Mayer » de Bucarest. Le service de publicité a été confié à un bien connu publiciste cinématographique roumain, M. Jean Rosen.

Chez nous, parmi les jeunes aspirantes à

l'écran, on remarque beaucoup de M^{lle} Nutzy Rapaport.

Sur nos écrans, *L'homme qui rit*, avec Conrad Veidt et Mary Philbin ; *Crepuscule de Gloire*, avec Emil Jannings ; *L'Espionne*, d'après le roman de Thea von Harbou, avec Rudolf Kl. Rogge, Gerda Maurus, Willy Fritsch, Herta de Walther et Lupu Pick, notre compatriote ; *Le Rouge et le Noir*, avec Yvan Mosjoukine, Lil Dagover et Agnes Petersen-Mosjoukine ; *Mary Lou*, avec Lya Mara et Louis Lerch.

INTERIM.

CONSTANTINOPE

— Ciné-Opéra. — Un nouveau succès avec *Masque de Cuir*.

— Ciné Mélek. — Programme de toute beauté. *Corsaire Masqué*, avec Ricardo Cortez.

— Ciné Magic. — Beaucoup de monde cette semaine encore dans cette grande salle pour admirer *La Case de l'Oncle Tom*.

— Ciné Alhambra. — *L'Espion*, de Fritz Lang. Nous complimentons bien sincèrement les aimables et distingués dirigeants pour leur compétence et leur désir de toujours faire mieux.

— Le joli Ciné Moderne obtient cette semaine un succès des plus vifs avec *La Joueuse*.

— Bébé Daniels attire cette semaine une affluente au Ciné Français avec le joli film *Miss Barbe-Bleue*.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE

On peut se déclarer partisan ou adversaire de la grave décision qui vient d'être prise dans plusieurs pays, dont l'un de nos cantons suisses, pour rendre les fous et les criminels inaptes à léguer à notre humanité, déjà mal en point, une descendance peut-être lourde d'hérités dangereuses. Mais quelles mesures prendre, quelle opération réussir pour couper... court une imagination en délire et nuisible dans ses inventions exagérées ?

Chargé de la publicité d'un film policier, *Les Nuits de Chicago*, voilà ce que secréta le cerveau du même écrivain qui déjà fit la joie des lecteurs de *Cinémabouillie* (voir chapitre de la Littérature cinématographique, annonces et communiqués).

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Le spectacle le plus pittoresque qui soit ! le plus mouvementé, le plus osé et le plus nouveau de la production mondiale.

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Reportage audacieux pris dans les bas fonds de la cité de l'épouvante ; ses boîtes de nuit, ses tentations perverses, ses mœurs, ses lois, ses crimes.

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Des heures impressionnantes dans le milieu des affranchis, des barbeaux, des saigneurs, des poisses et de leurs ménesses.

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Tout ce que vous avez lu sur les attentats effroyables dont Chicago est journellement le théâtre, mais

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VU

et qui vous sera révélé par l'écran de X...

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Le film que vous ne devez pas voir si vous redoutez les émotions trop vives.

LES NUITS DE CHICAGO ?...

Le spectacle véritablement sensationnel que représentera

X...

partir de demain vendredi.

Rien que cela ! Etonnez-vous ensuite que le film *Les Nuits de Chicago*, non dépourvu cependant de qualités réelles, vous semble insipide, privé des condiments annoncés. Où avez-vous vu les « barbeaux » (sorte de poissons à barbe, nous apprend le dictionnaire), les « ménesses » (?), les « poisses », les « saigneurs » ? Je n'ai admiré, pour ma part, qu'une belle pécheresse, sorte de Marie-Madeleine, très vite experte dans l'art des manières distinguées

et dans le goût du repentir. Un « seigneur » n'est-ce pas « seigneur » qu'il eût fallu écrire pour désigner Clive Brook, gentleman accompli dès le smoking endossé ? Il y a un bandit, c'est vrai, au nez luisant, mais au cœur si tendre ! (Voyez-le quand, traqué par la police, il donne « maternellement » son lait à un joli chaton — son lait... celui de son propre déjeuner, voulais-je dire...)

Certains gens naissent avec un grelot dans la tête ; d'autres possèdent mieux, ou plus mal, ou plus hétéroclite : un marteau, par exemple, une araignée, voire même une lanterne (peu importe la couleur), mais une lanterne magique qui leur procure des visions. Sans doute est-ce grâce à elle que l'auteur du communiqué put annoncer sérieusement des « tentations perverses » et autres élucubrations qu'à aucun moment le spectateur alléché ne trouvera dans le film *Les Nuits de Chicago*. Heureusement.

Je n'entreprendrai pas, une fois de plus, l'apologie du cinéma. Qu'il me suffise de constater que, lorsqu'on aime l'art muet, il vous apparaît entre tous les spectacles comme le moins lassant, celui qui, avec la littérature, offre le plus de combinaisons sentimentales accommodées aux goûts les plus divers. Car si le romancier ne dispose que de 36 combinaisons, ainsi que nous l'apprenait avec beaucoup d'humour M. Dekobra, venu à Genève par l'heureuse initiative de M. Lansac, le cinéma peut, lui, grâce à la vie qu'il restitue, créer des variations infinies, telles que les compositeurs de musique écrivant mille mélodies avec les mêmes notes, mais inversées ou modifiées dans leur tonalité.

Ainsi donc, sur ce thème éternel : un homme aime une femme qui aime un autre homme, Carmine Gallone a réalisé un très beau film, *L'Enfer d'Amour* (Alhambra) pour lequel l'armée polonaise a prêté son concours. Particulièrement remarquables, les scènes du début et de la fin ont été enregistrées avec toutes les ressources de l'expérience cinématographique. Je vois encore cette troïka, fuyant comme une bête harcelée, point noir mouvant sur la plaine unie et blanche. Rapide, le traineau s'approche de nous, grandit, emplit l'écran : nous allons connaître des visages. A l'horizon très bas, à droite, à gauche, au nord, au sud, des cavaliers, la lance au poing. Sur leur cible galopante, des coups de feu s'entrechoient, s'échangent, cependant que la troïka, de plus en plus affolée, cherche à franchir l'enceinte meurtrière. Cela dure cinq, dix minutes ; on ne voit pas, mais on a pris conscience du drame et de la beauté du décor naturel.

La fin de cette bande n'est pas sans rappeler la sinistre débâcle des glaces de *Way Down East* et en renouvelle l'émotion. Par ailleurs, quelques invraisemblances, comme dans la vie, mais que nous pardonnons assez difficilement à un film. Mais ai-je dit qu'Olga Tschekowa, belle comme l'antique *Déméter*, est splendide dans ce rôle complexe de mère courbée sous la douleur et d'amante ; l'instinct maternel l'emporte toujours sur l'amoureuse, cependant en ce combat, avec le même visage, il semble que cette artiste change d'âme.

Au grand Cinéma, prolongation de *Madame Récamier*, pour laquelle se dérangent, comme si le charme opérait encore, de ces vieilles familles qui honnissent en général le cinéma. Belle victoire d'un beau film français.

A l'Étoile, gala musico-cinématographique avec un trio de chanteurs russes et *Le Carrousel de la Mort*.

Reprise au Caméo d'un revenant, *Le Sépulcre hindou*, qui vit l'enterrement de Mia May (comme étoile cinématographique), alors que d'autres interprètes s'en servaient comme d'un tremplin dans leur ascension à la gloire et à la célébrité : Bernard Goetzke, Paul Richter, Lya de Putti et surtout Conrad Veidt.

De vrais programmes de fêtes sont prévus au Cinéma pour Tous pour le mois de décembre. Ces séances pour les familles, les pensionnats et les enfants rencontrent la sympathie de tous ceux qui demandent au cinéma des joies saines, sans arrière-goût équivoque. Et leur nombre est réjouissant.

EVA ELIE.

SOFIA

Le cinéma devient un art qui, ici, de plus en plus, attire le public, l'intéresse et le passionne. Pour l'instant il existe cent vingt-cinq cinémas en Bulgarie, dont vingt-sept seulement à Sofia.

Le système du changement des programmes dans les salles de cinéma est autre que celui de Paris. Elles changent deux fois par semaine leur programme. Parmi les films qu'on projette en ce moment à Sofia, se trouvent, *Anna Karénine*, avec Lya Mara ; *Nuit d'Amour de Boyards*, avec Lily Damita et Harry Liedtke ; *Révolutions Hochzeit* (mariage révolutionnaire), film allemand, avec Gosta Ekman, Corinne Bell et Fritz Cortner ; *Don Juan*, d'après Byron avec John Barrymore ; *Ivresse*, d'après Strindberg, avec Lars Hanson et Gina Manès ; *Le Courrier du Roi*, avec Ramon Navarro ; *La Vie privée d'Hélène de Troie*, réalisation d'Alexandre Corda ; *L'Étudiant pauvre*, avec Harry Liedtke, Maria Paudler, Agnès Esterhazy et Ernest Verhees, et les films français *La Glu*, d'après Jean Richepin, et *Le Chasseur de chez Maxim's*, réalisation de Nicolas Rimsky et Roger Lion.

Parmi la production courante présentée ici depuis le début de la saison, les films suivants ont obtenu un réel succès : *Le Cirque*, de Charlie Chaplin ; le remarquable film de Jacques Feyder *Thérèse Raquin* (le public commence à apprécier les véritables valeurs artistiques du film) ; *Les Espions*, de Fritz Lang ; *Le Vieil Heidelberg* de Lubitsch ; *Napoléon*, vu par Abel Gance ; *Paname n'est pas Paris*, de Malikof ; *Metropolis*, de Fritz Lang et *Le Président*, avec Mosjoukine.

Napoléon vu par Abel Gance a été présenté à Sofia et en province, mais sans le Triple Écran. C'est une date dans le cinéma, la création d'un nouveau style cinématographique. Il est difficile pour le public et les « intellectuels » de juger ainsi un film, qui comporte de nombreuses coupures. Quelle différence entre Napoléon présenté à l'Opéra de Paris et Napoléon présenté ici !

Un autre fait bien caractéristique : *Paname n'est pas Paris* fut présenté sous le titre *Les Vampires* ! Oh ! Traduttore, traditore !

A. B.

VIENNE

Le metteur en scène Edmund von Hahn prépare actuellement un grand film qu'il réalisera pour la Listo-Film et dont le scénario est tiré d'une nouvelle de Theodor Storm : *Der Schimmelreiter*.

Le metteur en scène Heinz Hanus termine le montage de son dernier film, *Rêve de T. S. F.* qui sera présenté prochainement.

Le comte Ezyterhazy qui a organisé une expédition tourne actuellement un grand film et quelques documentaires au centre de l'Afrique.

Le Dr Ludwig Berger, retour d'Hollywood, est actuellement à Vienne où il est en pourparlers avec le romancier Dr Hans Muller. Le réalisateur de *Rêve de Valse* dirigera à Berlin la première production de la Länderfilm, *Le Cœur ardent*, avec Mady Christians comme protagoniste, d'après un scénario de notre auteur.

D'après des communications faites à votre correspondant, le théâtre Apollo vient d'être acheté par la Arbeiterbank (banque des ouvriers) et va être inauguré, d'après des transformations étendues qui en ont fait une salle fort luxueuse.

M. G. M. donne une superproduction au Flotten-Kino, *Les Cosaques*, d'après Tolstoï, avec John Gilbert et Renée Adorée.

A l'occasion du séjour de Maurice Dekobra à Vienne, la firme Edouard Weil présente dans les principaux cinémas *La Madone des Sleepings*, film français qui plaît beaucoup.

La même firme annonce pour bientôt *L'Argent*, de Marcel L'Herbier. Le principal rôle féminin de cette production est tenu, comme on le sait, par Brigitte Helm, très aimée du public viennois. Les films *Mandragore* et *Le Yacht de Sept Pêchés* qui passent actuellement sur nos écrans ne sont que des succès personnels de la jeune découverte de Fritz Lang.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : M^{mes} Broust (Paris), Caillaud (Paris), Farah (Paris), Leguillon (Paris), Montblanc (Paris), Marie Bélevitch (Constantinople), Guelorget (Colombes), M. T. de Valenzuela (Paris), Yvonne Bazin (Dijon), et de MM. Michel Georgiades (Athènes), Alain Cauchie (Lille), Paul Dzien (Paris), docteur F.-G. Villaroël (Caracas), Roger Corbeau (Haguenau), Antonio José Pinto (Coimbra) Francisco Léal Junior (Porto). A tous, merci.

Pierrette. — Pierre Batcheff, 11, rue Sedillot à Paris, est Russe. Victor Vina, 24, avenue Victor-Hugo, au Parc Saint-Maur (Seine) est Français.

Peg l'Étourdie. — Les derniers films de Pierre Blanchard depuis *La Valse de l'Adieu* sont *Le Capitaine Fracasse*, avec Alberto Cavalcanti, et *La Marche nuptiale*, avec André Hugon.

Soleil d'automne. — Mais Suzy Vernon et Willy Fritsch ne sont pas mariés ! Elle demeure à Paris, 46, boulevard Soult, et lui habite Berlin, Charlottenburg Kaiserdamm, 95.

J. Barthélemy. — 1^o Verdun, *Visions d'histoire*, de Léon Poirier, est un chef-d'œuvre cinématographique ; il y a peu de films que l'on puisse qualifier ainsi ; 2^o Le dernier film de Jean Murat est *Vénus*, réalisé par Mercanton, d'après le roman de Jean Vignaud.

J. Jeannot. — 1^o Vous pouvez très bien acheter dans nos bureaux une trentaine de photos d'artistes. Nous ne limitons pas le nombre de nos ventes ; 2^o Kirsanoff est Polonais.

Miss Lilian. — 1^o Je ne saurais trop vous conseiller d'éviter tout emballage exagéré pour les acteurs que vous voyez à l'écran. Si les manifestations de sympathie leur sont agréables, les louanges hyperboliques de leurs admirateurs et admiratrices les lassent parfois. 2^o Ivan Mosjoukine est certainement un des meilleurs interprètes de l'art muet, il est marié à Agnès Petersen et n'a certes nul désir de divorcer.

Denise. — Vous pouvez écrire à Ivan Petrovitch, à l'Hôtel Negresco, à Nice, avec prière de faire suivre.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'écran.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grîmes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Bilbao. — 1^o Suzy Vernon, 46, boulevard Soult à Paris, tourne actuellement *Paris-Girls* avec Henry-Roussel ; 2^o Charles Vanel, Iles des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine), a tourné à Munich *Waterloo* réalisé par Willy Reiber, où il incarne Napoléon et va recommencer *Les Fourchambault*, dont la réalisation avait été momentanément interrompue.

E. Perrier. — Je vous conseille d'écrire à M. Brézillon, président du Syndicat des directeurs de cinémas, 17, rue Réaumur, Paris, qui pourra vous donner tous les renseignements que vous désirez.

Vanella. — 1^o L'artiste Carlyle Blackwell qui jouait dans *Monte Carlo* est de nationalité anglaise. 2^o *Coquecigrole*, dont la réalisation avait été annoncée, n'a jamais été tourné. 3^o Le film dans lequel Charles Vanel incarne Napoléon est tourné à Munich par Willy Reiber et s'appelle définitivement *Waterloo*. 4^o Il y a des accords commerciaux

qui retardent la sortie de certains films, mais, en général, on voit toujours les productions qui ont été présentées corporativement.

Abonné à Cinémagazine. — J'ai fait suivre vos lettres pour Agnès Esterhazy et Elmière Vautier. **Yeux Verts.** — 1^o Les films que vous avez vus sont tous de fort bons films et je comprends qu'ils vous aient intéressés. 2^o Bonne chance puisque vous allez commencer à tourner et Iris sera toujours heureux d'avoir de vos nouvelles. 3^o Vous pouvez m'envoyer votre photo.

Lona Lon. — L'évolution du cinéma que vous me décrivez dans votre lettre est intéressante. Je suis heureux de voir que la Roumanie n'est pas oubliée par les distributeurs et que les bons films y sont projetés assez rapidement.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Viviane. — 1^o Le chien que vous avez vu dans *Le Président* appartient à Ivan Mosjoukine. 2^o Je ne puis qu'approuver ce que vous dites du *Passager* et de Charles Vanel.

Vinca. — 1^o Le château que vous avez vu dans *Poker d'As* est situé aux environs de Paris, mais je ne puis vous préciser l'endroit exact. 2^o Ne soulevons pas la question des sous-titres ! *Le Secret d'une mère* est un très vieux film.

Ramonette. — Vraiment, la liste des films que vous me citez n'est, cette fois, pas très heureuse !

Oiseau de passage. — Comment voulez-vous que je vous renseigne ? Vous me posez une telle question que, même si je le pouvais, par courtoisie envers les artistes, je ne vous répondrais pas.

Vanette-Maroc. — Vous me demandez de vous donner les distributions de films trop anciens ! Votre lettre pour Louise Lagrange a été transmise.

Marc Aurèle. — 1^o *La Vestale du Gange* doit être comprise comme vous l'avez fait. Très bien. 2^o Charles Vanel n'a jamais été chanteur de café concert. 3^o Oui, l'affiche de *Dawn* est artistique.

Marie-Louise Thibault. — La dernière adresse que je possède de Raquel Meller est Hôtel Astoria, Paris.

Jane Vale. — J'ai vu hier un film, *Harmonies de Paris*, qui ne vous laissera pas indifférente.

N.-D. Lambert. — Écrivez à Léon Bary aux United Artists Studio, 1 041, Formosa Av., California (U. S. A.).

Mado Lynx. — Georges Charlia vient de terminer en Allemagne *Chevaliers de la Nuit*, avec William Dieterle et Suzanne Delmas. Avant *L'Équipage*, cet artiste avait tourné *La Grande Épreuve*. Georges Charlia, 1, rue Gabrielle, Paris.

Hermance. — M^{me} Clara Darcey-Roche, 10, rue Jacquemont, Paris. Cette artiste vous enverra certainement sa photo.

Mari de Monti. — *Les Ailes* sont dédiées à tous les aviateurs. L'action se passe d'abord en Amérique en 1917, puis en 1918, sur le front français.

Miltona. — Écrivez à M. Schneider, directeur général de la Lutèce Film, 27, rue d'Astorg, Paris,

qui vous enverra certainement des places pour la présentation du *Capitaine Fracasse*.

Nosia Kheyyler. — Nous rendons compte dans ce numéro du *Rouge et le Noir*, et dans notre dernier numéro nous avons parlé des *Nouveaux Messieurs*.

Soupe au lait. — 1° Florence Vidor, qui est mariée au violoniste Heifertz depuis plusieurs mois, est une des artistes les plus distinguées du cinéma américain. 2° Vous pouvez vous procurer la reliure de *Cinémagazine*, qui peut contenir six mois de notre publication au prix de 8 francs.

Pingouin actif. — *Ben-Hur* est déjà passé dans certains cinémas de quartier.

Marie-Claire. — Pourquoi voulez-vous que je sois fâché des opinions que vous avez émises dans vos lettres. Au contraire, dites-moi toujours très franchement ce que vous pensez, mais comprenez que, par courtoisie pour les artistes, je ne cite aucun nom. La date de sortie des *Nouveaux Messieurs* n'est pas encore fixée.

El Djézar. — 1° Lisez donc les programmes que publie *Cinémagazine*, vous seriez au courant des films qui passent et vous auriez remarqué que *La Chair et le Diable* est passé au Paramount du 2 au 8 novembre dernier.

H. Robert. — 1° Je vous conseille de vous adresser au président du Syndicat des directeurs de cinéma, 17, rue Etienne-Marcel à Paris.

Rouge et Bleu. — Jaque-Catelain, 63, boulevard des Invalides, Paris; Ronald Colman : de Mille Studio, Culver City, California (U. S. A.); Lilian Gish, United Artists Studio, Formosa Av., California (U. S. A.); Norma Talmadge, United Artists Studio, Formosa Av., California (U. S. A.). Je vous conseille de joindre 5 francs aux demandes de photos.

Haut-Parleur. — Si vous voulez avoir quelques conseils pour tourner dans les films parlants, vous pouvez vous adresser aux Cours gratuits de M. Roche, qui vous apprendra la comédie et la tragédie. Vendredi 9 h. 30 matin, 10, rue Jacquemont, Paris (XVII°).

IRIS.

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.

DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES.

SUCCESSIONS, LOYERS.

Ecrivez-moi. Réponse gratuite.

120, rue Réaumur

MARFAN PARIS-2° (Bourse)

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.

Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M^{me} ANDREA

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Ecrivez confidentiellement en citant ce journal à **Mme COURANT**, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72

PARIS 8 :

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLE
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR

VOYANTE n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la. Vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par corresp.

Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10°

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre orfèvre, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 14 au 20 Décembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
L'Age dangereux ; Dompions nos femmes.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tire au Flanc.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière.
L'Ecole du Mari ; Vienne, un Prince et l'Amour.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Dawn.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — A propos de Bottes, Le Coup franc.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Fabrication de l'huile ; Pas si bête ; Coup pour coup.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Totte et sa chance ; L'Avocat du cœur.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée : Les Animaux facétieux ; Madame Récamier. — Premier étage : La Veuve blanche ; Les Serfs.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : L'Insurgé ; La Chanson du bonheur. — Premier étage : Madame Récamier.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Thérèse Raquin ; Casaque damier, Toque blanche.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Rapid confort ; Madame Récamier.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Jour de paye, avec Charlie Chaplin. — Une grande production de Robert Wiene : I. N. R. I.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00

JOUR DE PAYE

avec CHARLIE CHAPLIN

Une grande production de Robert WIENE, auteur de *Caligari* :

I. N. R. I.

Le film de l'Humanité interprété par

Werner KRAUSS,

Asta NIELSEN et Henny PORTEN

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Bérénice à l'Ecole ; La Chanson du bonheur.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Eternelle Infamie ; Sportif par amour.

MONGE, 34, rue Monge. — Cheval Cupidon ; Thérèse Raquin.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Roue ; L'Etoile de Mer ; A Girl in every port.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Cheval Cupidon ; Thérèse Raquin.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Sentier argenté ; La Dernière Grimace.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Rêve d'Altesse ; Faiblesse humaine.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Baguette magique, d'après un conte de Pouchkine ; La Nature et la Vie ; L'Étroit Mousquetaire, réalisé par Max Linder ; L'Assassinat du Duc de Guise, un film d'art d'il y a vingt ans.

Établ^s L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17°)
MADAME RECAMIER

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7°)
LES QUATRE-SIX

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7°). — Ség. 63-88
LE POSTILLON DU MONT-GENIS

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10°)
MADAME RECAMIER ★ ARRETEZ-LE !

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07
LE CLAN DES VAUTOURS

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Thérèse Raquin ; Portes-avions Béarn.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Rêve d'Altesse ; Faiblesse humaine.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Les Quatre-Six.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Postillon du Mont-Genis.

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées ; Condamnez-moi ; Dicky Lascelles.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ombres blanches.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Le Gaucho Sa Perte d'Honneur.

CINEMA MADELEINE

AU METRO MOVIE-TONE

OMBRES BLANCHES

le film sonore parfait de
METRO-GOLDWYN-MAYER
précédé de quelques sujets sonores.

2 h. 45 En semaine 9 h.
Prix spéciaux matinées semaine.

Samedi et Dimanche :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Ro-
chechouart. — Tirez au Flanc ; Les Serfs.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Rapid
confort ; Madame Récamier.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens.
— Minuit, place Pigalle, avec Nicolas
Rimsky.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Case de
l'oncle Tom.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Susy
Soldat, avec Laura La Plante.

LE PARAMOUNT, 2 bd des Capucines. — Les
Ailes, avec Clara Bow, Charles Rogers et Richard
Arlen.

★ **Paramount** ★
★ **LES AILES** ★
★ AVEC ★
★ Clara BOW, Charles ROGERS ★
★ et Richard ARLEN ★
★ **Spectacle permanent** ★
★ de 1 h. 30 à 11 h. 45 ★
★ Le grand film passe vers 2 h. 15, ★
★ 4 h. 30, 8 h. 30 et 10 h. 30. ★
★ **le meilleur spectacle de Paris** ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Attractions,
avec Johnson.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — L'imbattable,
avec Monte Blue et Jim Jeffry.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. —
Le Roman de Bouddha ; Le Talisman de
Grand'Mère, avec Harold Lloyd.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. —
Madame Récamier.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin.
— Madame Récamier ; Arrêtez-le.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Tirez au Flanc ;
Les Serfs.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. —
Thérèse Raquin ; Tirs et Bombardements
aériens.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Madame
Récamier.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Rapid
confort ; Madame Récamier.

11^e TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Tirez
au Flanc ; Les Serfs.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue
de la Roquette. — Rêve d'Altesse ; Fai-
blesse humaine.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Les
Amants ; Avec le Sourire.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Tirez au
Flanc ; Les Serfs.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Mon-
sieur mon chauffeur ; Le Gaucho.

13^e ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. —
Huragan.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. —
Le Bateau maudit ; Le Gaucho.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Thérèse
Raquin ; Tirs et bombardements aériens.

14^e PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'O-
dessa. — Thérèse Raquin ; Tirs et
Bombardements aériens.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Ra-
pid confort ; Madame Récamier.

PLAISANCE-CINEMA, 45, rue Pernety. —
La Belle Aventure ; Chiffonnette ; Le Creuset
aux millions.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Faiblesse
humaine.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue
du Théâtre. — Thérèse Raquin ; Tout
est bien qui finit bien.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
— Rêve d'Altesse ; Faiblesse humaine.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141,
av. Emile-Zola. — Au pays des Bauxites ;
Sapeurs... sans reproches ; Le Gaucho.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Thérèse
Raquin ; Tirs et Bombardement aériens.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la
Convention. — Thérèse Raquin ; Porte-avions
Béarn.

SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. — Le
Clan des Vautours.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de
la Motte-Picquet. — Chiffonnette ; Son plus
beau Dénarrage.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. —
Un Homme en habit ; Raymond,
garçon d'honneur.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
— La Chanson du bonheur ; Le Foyer sans
flamme.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Dans l'Ombre du
Harem ; Charlot Policeman.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Tirez au Flanc,
Les Serfs.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. —
Le Président ; L'Honnête monsieur Freddy.

REGENT, 22, rue de Passy. — Madame Réca-
mier.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Voilier triom-
phant ; Poignante épopée.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
— Tirez au Flanc ; Les Serfs.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Ma-
dame Récamier.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Tirez au Flanc ;
Les Serfs.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — La Passion
de Jeanne d'Arc, avec Falconetti ; Amour,
où nous mènes-tu ?

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. —
Chapeau ; Madame Récamier.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Tir
au Flanc ; Condamnez-moi.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Histoire des
Treize ; Le Bourreau des cœurs.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. —
Tirez au Flanc ; Les Serfs.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Tirez
au Flanc ; Les Serfs.

GAITE-ORNANO, 34, bd Ornano. — Et avec
ça ; Les Quatre Fils.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Allo...
Chéri, avec Lew Cody et Aileen Pringle.

GAUMONT-PALACE

75 Musiciens - Attractions

LEW CODY — AILEEN PRINGLE

DANS

ALLO... CHÉRI...

Production Metro-Goldwyn-Mayer

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE :

ENOCH LIGHT

et sa compagnie

dans leurs dernières présentations de JAZZ

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

Dimanche, 3 séances distinctes :

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Décembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu
tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. —
Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).

BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En
matinée seulement.

CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des
Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-
grand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Ma-
dame Récamier ; Rapid confort.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Tirez
au Flanc ; Les Serfs.

MONT-CALM, 134, rue Ordener. — Une
Situation élevée ; Et avec ça ; L'Insoumise.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Roche-
chouart. — Madame Récamier.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Tirez au Flanc ;
Les Serfs.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Bel-
leville. — Thérèse Raquin ; Porte-
avions Béarn.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
Monsieur Albert.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Vaga-
bond, avec Charlie Chaplin ; Thérèse Raquin.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Et
avec ça ; Le Creuset aux millions.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Bel Age ; La
Femme au léopard ; Un Clou chasse l'autre.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Thérèse
Raquin ; Tirs et Bombardements aériens.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue
Belgrand. — Rêve d'Altesse ; Faiblesse
humaine.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de
Belleville. — Au Pays des Bauxites ;
Sapeurs... sans reproches ; Le Gaucho.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de
Belleville. — Au Pays des Bauxites ;
Sapeurs... sans reproches ; Le Gaucho.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Suzy Saxo-
phone ; Thérèse Raquin.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Suzy Saxo-
phone ; Thérèse Raquin.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourville-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familial-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familial.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Familial-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familial. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Thérèse Raquin). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTEAUX. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
MANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ÉTIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Étoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace.
L'Eau du Nil. — Cinéma Universel.
La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno. — Caméo. — GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Étoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
Mary Astor, 374.
George K. Arthur, 112.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Blanchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 225, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Maë Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 151.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 587.
Gary Cooper, 13.
Ricardo Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbacin, 309.
Lucien Dalace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
Rachel Deviry, 53.
France D'Hila, 122, 176.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Lucy Doraïne, 455.
Doublepatte, 47.
Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
Billie Dove, 313.
Huguette Dulos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 523.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraldy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Claude France, 441.
Eve Francis, 423.
Pauline Frederick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 457.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmen Gémier, 343.
Simone Geynois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaesner, 209.
Bernard Götze, 204, 544.
Huntley Gordon, 276.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 71, 224.
Laurence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 18, 151, 200.
William Haines, 67.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johany Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joyce, 285.
Alice Joy, 240, 308.
Buster Keaton, 168.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolph Klein-Rogge, 210.

N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 269.
Louise Lagrange, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Har Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmond Lowe, 172.
Mirna Loy, 498.
André Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Douglas Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Gina Manes, 102.
Lya Mara, 518.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Viel, 516.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
De Max, 63.
Desdemona Mazza, 489.
Maxudian, 134.
Ken Maynard, 159.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Cl. Mèrelle, 312, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 335, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Navarro, 43, 53, 156, 327, 373, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neill, 391.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Ivan Petrovitch, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327, 382.
Marie Prévost, 242.
Alleen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 318.
Dolores del Rio, 487.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Robert, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon Gérard, 19, 278, 442.
V. Sjöström, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Talier, 399.
C. Talmadge, 2, 307, 448.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
Glen Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219, 528.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 456.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 132, 476.
Warwick Ward, 35.
Bryant Washburn, 91.
Ruth Weyher, 526.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Vieux Marechal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.
NAPOLÉON
Dieudonné, 469, 471, 474.
Maxudian (Barra), 462.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Gina Manes (Josephine), 459.
Koline (Fleury), 460.
Van Daele (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 473.
LE TOURNOI
Aldo Nadi, 201.
Viviane Clarens, 202.
Enrique de Rivero, 207.
Blanche Bernis, 208.
Jackie Monnier, 210.
LE ROI DES ROIS
La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N°50 8^e ANNÉE
14 Décembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CONSTANCE TALMADGE

Cette gracieuse artiste est la principale interprète de « Vénus », le grand film que réalise Louis Mercanton, d'après le roman de Jean Vignaud, pour United Artists.